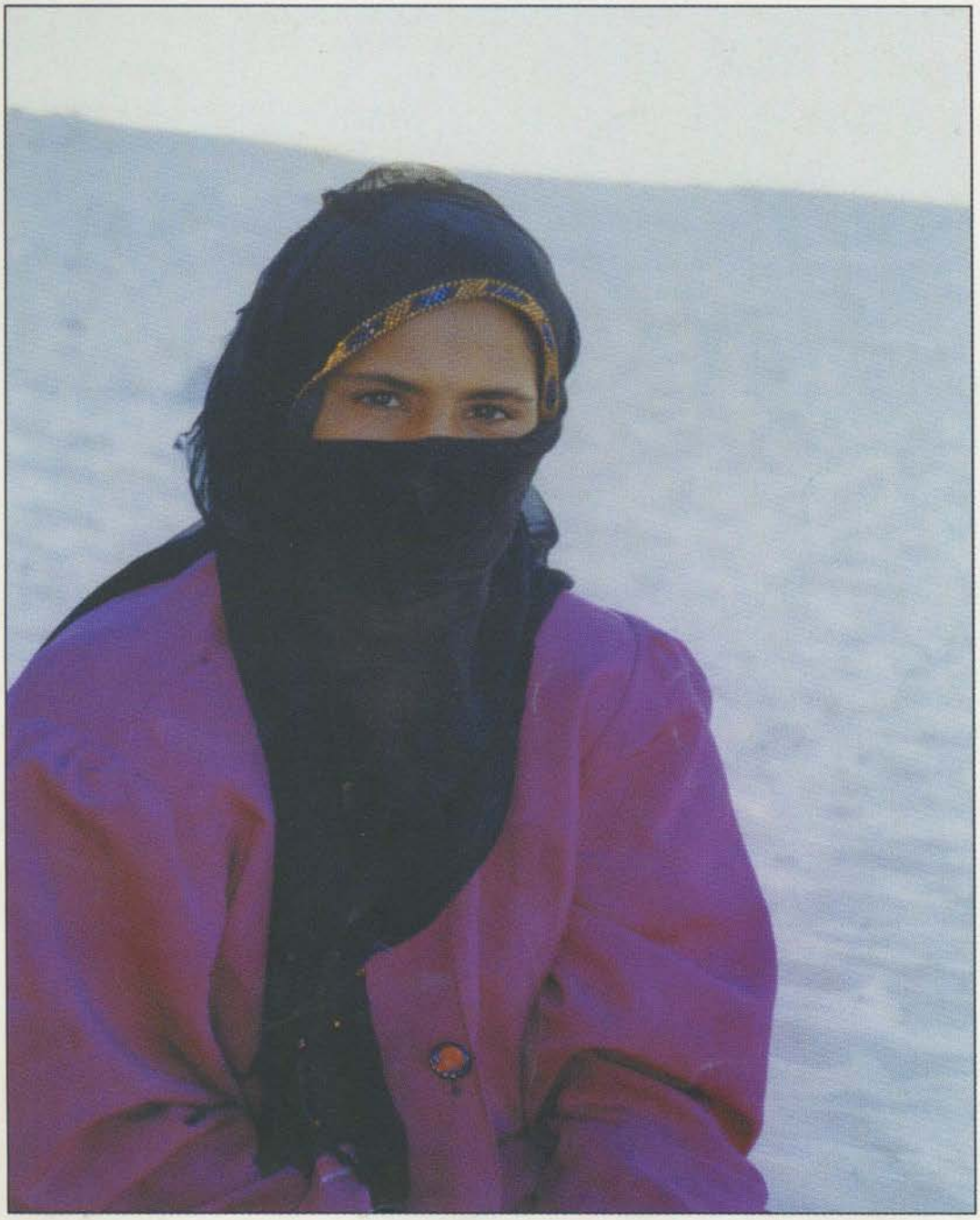
Timsah



N° 49 – MAI 2000

SOMMAIRE

	Pages
* Le mot du Comité	1
* Comptes de l'exercice	2
* Echos de notre soirée « TIMSAH » 1999	3 et 4
* Les Frères de PLOËRMEL	5 à 21
* Souvenirs et anecdotes par Françoise DUMONT-LANDRIEU	22 à 25
* Nous avons fait un beau voyage par Jacqueline MACHARD-HOLTZ	26 à 39
* Pèlerinage à Port-Fouad par Huguette VIDAL-CONSTANCE	40 et 41
* Carnet	43
* Hommages au Père LAMARQUE par Michel BONDY	44 et 45

* * * * * * * * *

Couverture : Bédouine dans le désert du Sinaï - Photo prise par Béatrice HUSSENOT DESENONGES, octobre 1999.

* * * * * * * * *

« TIMSAH », revue éditée par le Comité de l'organisation de l'Association des Anciens du Canal de Suez (régie par la Loi de 1901).

Secrétariat général : « TIMSAH » - c/o Robert de SAGAZAN
13 rue Mignard - 75116 PARIS T. : 01 45 04 23 28

Présidente Fondatrice : France PASQUIER-MITHOIS

Présidente : Suzanne DAVREUX-de NEVE
4 avenue Stéphane Mallarmé - 75017 PARIS T. : 01 46 22 88 19

Vice-Présidente : Jacqueline MACHARD-HOLTZ
64 rue du Rendez-Vous - 75012 PARIS T. : 01 43 40 41 20

Secrétaire : Ghislaine COUVIDOU
195 rue de Charenton - 75012 PARIS T. : 01 43 31 06 60

Secrétaire-Adjointe : Béatrice HUSSENOT DESENONGES
71 rue de Passy - 75016 PARIS T. : 01 45 27 01 66

Trésorier : Robert de SAGAZAN

Trésorier-Adjoint : Yves FOUCHER de BRANDOIS T. : 01 48 83 86 60
110 avenue de Condé - 94100 St MAUR des FOSSES

LE MOT DU COMITE

Chères amies, Chers amis,

An 2000 - Fin du millénaire ou début du suivant... ? Rassurez-vous, nous n'entrerons pas dans ce débat engagé par certains « experts ».

En revanche nous pouvons vous confirmer, sans risque d'erreur, que « Timsah » fête cette année, ses 25 ans d'existence. En cet anniversaire, nos pensées vont, naturellement, aux trois fondatrices : Mary MITHOIS-LEBLANC, France MITHOIS-PASQUIER, et Monique RIVET-de NARBONNE et bien sur aux adhérentes et adhérents qui, par leur soutien fidèle, ont permis à l'association de se perpétuer.

Parents ou amis, de nombreux anciens nous ont quitté. De nouvelles adhésions ont, dans une certaine mesure, contribué à compenser ces disparitions.

Mais, il est, hélas, à craindre que le rythme des départs ne s'accélère au cours des années à venir. La pérennité de notre association ne sera, dès lors, assurée qu'à la condition d'obtenir l'adhésion des « jeunes anciens du Canal », aujourd'hui âgés de 55 à 65 ans.

Nos cadets ont, assurément, des souvenirs qu'ils évoquent avec plaisir lorsqu'ils se retrouvent. Pourquoi ne les partageraient-ils pas avec nous ? Il nous appartient de trouver les arguments susceptibles de les convaincre de nous rejoindre.

La réunion annuelle du 13 novembre 1999 a connu le succès habituel : ambiance animée et conviviale. Dans un silence tout relatif, comme à l'accoutumée difficile à obtenir, le Comité fut reconduit et le Trésorier obtint quitus de sa gestion. Le dîner pouvait commencer.

Nous avons eu le grand plaisir d'accueillir, au cours de cette soirée, 3 amis venus spécialement de Grande-Bretagne : Vasco BARBIC, Tom BARNETT et Lewis SAÏD. Nous serons heureux de les retrouver en de nombreuses autres occasions.

Pendant plus de 30 ans, les Frères de Ploërmel ont enseigné dans les écoles du Canal. L'article que nous leur consacrons est destiné à rendre hommage à l'œuvre qu'ils ont accomplie tant à Ismaïlia qu'à Port-Fouad ou Port-Tewfick. Les anciens élèves, nombreux parmi nos adhérents, retrouveront avec émotion noms et photographies de leurs anciens professeurs.

A toutes et à tous,

Bon Eté et Bonnes Vacances.

Le COMITE

N.B :

1) Samedi 2 décembre 2000 : Assemblée générale et soirée TIMSAH
2) Un nouvel « annuaire » vous sera adressé en novembre prochain
3) Pour nos prochains numéros, nous sommes toujours en quête d'articles : souvenirs, anecdotes, photos.... Nous vous remercions de les adresser à Béatrice Hussenot Desenonges
4) Grand collectionneur de cartes postales du Canal, notre ami Lewis Saïd écrit un livre de souvenirs (sur le Canal). Vos souvenirs personnels , anecdotes vécues l'intéressent. Adressez-les à Suzanne Davreux qui les fera suivre.

TIMSAH

COMPTES de la PERIODE COMPRISE

entre le 20 NOVEMBRE 1998 et le 12 NOVEMBRE 1999

- *TRESORERIE DISPONIBLE le 20 novembre 1998*		23.805,30
- *RECETTES :*		
. Cotisations, dons	30.860,00	
. Repas du 21 novembre 1998, encaissés au cours de la soirée	4.140,00	
. Loterie du 21 novembre 1998	4.040,00	
. Repas libanais du 29 mai 1999 encaissés	7.700,00	
. Repas du 13 novembre 1999 encaissés	11.560,00	
		58.300,00
		82.105,30
- *DEPENSES :*		
. Règlement soirée du 21 novembre 1999	18.525,00	
. Règlement repas libanais du 29 mai 1999	8.265,00	
. Frais divers : enveloppes, photocopies, etc	492,00	
. Frais de reproduction de photos	1.731,61	
. Frais d'affranchissement P.T.T	5.764,80	
. Frais d'impression TIMSAH 47 et 48	16.000,00	
. Achat de cadeaux pour loterie	3.158,18	
. Don "Association des Amis de Haute Egypte	1.000,00	
		54.936,59
Excédent de recettes F		27.168,71

Trésorerie disponible le 12 novembre 1999

. *BANQUE*	24.877,96
. *CAISSE*	2.290,75
Total F	27.168,71

H de Brandois, F. Joubaud, L et M. Dumas, F. Dumont, Ch et P. Hottelard

V. Barbic, L. Saïd, A. Bougeret

N. Witvoet T. Barnet

M. Dumas, gagnant de la Felouque

Participants à la soirée " TIMSAH " du 13 Novembre 1999

ALOUCHE Edgar
ARCHIMBAUD Brigitte née de SAGAZAN
AUDEBERT Pierre
BARBIC Vasco
BARNETT Tom
BETTE Raymond
BOUCHI-LAMONTAGNE André et son épouse née Liliane TREAL
BOUGERET Axelle née ROGER
de BRANDOIS Yves et son épouse née Huguette LEPELLETIER
de BROISSIA Jean et son épouse née Nicole BLANC
BURGESS Suzanne née CUCCARO
CASTELNEAU Pierre
de CACQUERAY Bernard
CHAMBRIN André et son épouse née Jacqueline CARRIERE
COLAS Michel et son épouse
COLOMBANI Jacqueline
CONSTANCE Huguette née VIDAL
DAVREUX Jean et son épouse née Suzette de NEVE
DUMAS Michel et son épouse
DUMONT Françoise née LANDRIEU
FAVREAU Genevieve née ROGNON
FOURNIER Régine née de SAGAZAN
GUESDON Yves et son épouse née Anne-Marie GALLAIS
HARENT Paul
HOTTELARD Pierre et son épouse née Christiane FONTAINE
HUSSENOT-DESENONGES Béatrice
HUSSENOT-DESENONGES Louis
JOUBAUD Annick
JOUBAUD Francis et son épouse Annie
KIVEN Renée née BORLOZ et ses enfants:KIVEN Chistiane
KIVEN François et son épouse Corinne
VICHOT Jean Louis et son épouse née Marielle KIVEN
LEPELLETIER Guy et son épouse
MACHARD Raoul et son épouse née Jacqueline HOLTZ
MALLET Denys et son épouse
MARETTE Arlette née Mallet
MONTEL Jean Philippe et son épouse née Régine GARDERE
MOULIER Marguerite née VIEUX-ROCHAS
MOUTIEE Jeanette et ses enfants:
MICHELIER Henri et son épouse Arielle.
LASNE Jean-Baptiste et son épouse née Gaëlle MICHELIER
de NARBONNE Monique née RIVET
NICOULLAUD Armand et son épouse
POUCHOL Jean et son épouse Arlette née AUBERT
ROUVEYROL Pierre et son épouse Jacqueline née HULOT et leur fille Martine
RUDRAUF Charles et son épouse Madeleine née CUCARRO
SAïD Lewis
de SAGAZAN Robert et son épouse Christiane
SERVIN Philippe et son épouse Christine
SOMBORN Didier
de THEZILLAT Roger
TREAL Françoise
VILAIN Philippe et son épouse
WITVOET Jacques et son épouse née Nicole ROUX

LES FRERES DE PLOËRMEL EN EGYPTE

LES ECOLES DU CANAL

extraits des « Etudes Mennaisiennes », chronique des Frères de l'Instruction Chrétienne

La ville d'Ismaïlia

La tradition, enrichie par la légende, raconte ainsi les origines de la ville d'Ismaïlia. En 1859, alors que se donnaient les premiers coups de pioche sur les bords de la Méditerranée, Ferdinand de Lesseps, après avoir traversé des marécages infestés de nuées de moustiques, s'était enfoncé, vers le sud, dans le désert de sable. Il était accompagné de quelques uns de ses ingénieurs et d'une importante caravane d'hommes et de bêtes, ânes et dromadaires.

On s'aperçut bientôt que l'eau allait manquer. En plein désert, hommes et bêtes commençaient à souffrir de la soif. Mais nulle source, nuls puits n'étaient connus des guides.. On fit halte près d'une dépression et déjà on dressait les tentes pour se garder du terrible soleil. Lesseps, s'adressant aux chameliers et âniers promit une pièce d'argent à celui qui trouverait de l'eau. Aussitôt, avec ardeur, les hommes se mirent à creuser à l'aide de quelques outils rudimentaires. A un mètre de profondeur, le sable devint humide, à un mètre cinquante apparut un peu d'eau boueuse et saumâtre, qui finit par s'éclaircir et devenir peu à peu buvable pour les animaux.

En, ce lieu désolé, où Lesseps avait planté sa tente, une ville nouvelle venait d'être fondée. Le génial promoteur bâtit ici, à mi-distance entre les deux mers, la ville à qui il donna le nom du prince égyptien Ismaïl qui avait soutenu et encouragé son projet. Il en fit le centre de l'administration générale de la Compagnie du Canal de Suez. Ismaïlia, avec ses parcs, ses bosquets, ses jardins fleuris, son lac Timsah, fut surnommée « *l'Emeraude du désert* ».

I. L'ECOLE FRANCAISE D'ISMAÏLIA

En 1908 à la demande des familles, la Compagnie aménage, à l'arrière d'une villa de la place Champollion, trois salles de classe, un préau et un gymnase. La direction de cette école française destinée aux fils d'employés est confiée à M. Calas qui, secondé par son épouse, crée aussitôt un petit pensionnat.

En 1923, M. Calas atteint l'âge de la retraite, décide de se retirer à la fin de l'année scolaire mais s'inquiète de l'avenir de l'école qu'il a créée et à laquelle il est très attaché. L'établissement compte alors une trentaine d'élèves, en majorité des pensionnaires. A qui passer le relais ?

La préférence du comité des parents se porte sur l'Institut de Ploërmel dont les membres tiennent le collège d'Hélouan. La bonne réputation de ce collège et de ses enseignants leur est connue. Muni des recommandations des autorités du Canal et de celles des responsables ecclésiastiques, du P. Alexis Bogey, curé de la paroisse catholique, le président, M. Ferdinand Blanc, excellent catholique, se déplace à Hélouan pour plaider leur cause et, par l'intermédiaire du F. Alcime, transmet une demande officielle aux supérieurs de Jersey.

Le Conseil général de l'Institut refuse d'abord, prétextant du « *climat malsain* » dont le R.F. Jean-Joseph avait entendu parler au cours d'un récent voyage. Le F. Théodose, plus enthousiaste que son directeur, intervient alors près du F. Constantin-Marie Roulin, assistant général : « *Malsain, le climat d'Ismaïlia ? depuis longtemps il est aussi excellent que celui d'Hélouan qui est le meilleur d'Egypte. Les soins méticuleux des agents de la Compagnie ont même réussi à faire disparaître les moustiques qui causaient de temps à autre des cas de malaria.* »

Après une nouvelle étude de la demande, le Conseil autorisera la prise en charge de l'école française des garçons d'Ismaïlia pour la rentrée de 1924. En cours d'année, M. Calas profite d'un congé pour rendre visite aux Frères d'Hélouan. Il plaide pour son œuvre et les encourage. Pour faciliter la transition vers une école chrétienne, il ose désormais faire réciter quelques prières et accrocher une croix au-dessus de la véranda.

Le F. Théodose Morice arrive dès le 2 juin 1924, pour prendre possession et préparer l'installation. La joie de lancer un nouvel établissement, comme il le souhaitait depuis longtemps pour la vitalité de la Mission, lui facilite la séparation de tout ce qui fut sa vie depuis 1906 à Hélouan, c'est-à-dire depuis dix-huit ans.

Les classes bâties en 1908 ont près de vingt ans et, sous le climat de l'Egypte, les bâtiments vieillissent vite. Elles sont spacieuses et commodes mais plutôt défraîchies. Le matériel scolaire, par contre, est en excellent état. La villa d'habitation sera agréable mais, après le départ des époux Calas, il faut la meubler. En attendant, le Frère reçoit une chaleureuse hospitalité chez les Pères Franciscains chargés de la paroisse catholique de rite romain.

Pour le F. Alcime, nommé directeur de l'école d'Ismaïlia, le départ d'Hélouan où il s'était, depuis vingt-et-un ans, identifié à son collège, dut être bien rude. Sous ses dehors assez frustres, il cachait un cœur sensible. Il ne tarde pourtant pas à rejoindre le F. Théodose, le 19 juillet. L'habitation offre quatre chambres à l'étage. Le rez-de-chaussée comprend cuisine, salle-à-manger, salon et bureau. La maison possède un joli jardin planté de vignes, abricotiers, goyaviers, citronniers et manguiers.

« *Tout le monde a l'air enchanté de notre arrivée*, écrit F. Alcime, *les chefs de la Compagnie du Canal nous ont reçus avec beaucoup d'amabilité* ». Des projets ont été évoqués, des promesses pour l'agrandissement prochain de l'école et la possibilité de la construction d'un vrai pensionnat. Les responsables de la Compagnie sont en effet préoccupés de mieux assurer la scolarité spécialement pour les enfants des chefs de gares échelonnées sur le canal, et donc isolées de toute agglomération.

Le F Alcime, directeur de l'école d'Ismaïlia, est aussi nommé responsable des religieux de son Institut restés à Hélouan ; il reçoit le titre de **Directeur principal de la Mission de la Sainte Famille.**

L'Emeraude du désert, vers 1925

Dans leur correspondance les deux nouveaux instituteurs ont décrit avec complaisance la ville où ils vont commencer les classes en octobre.

Placée à égale distance des extrémités du canal, au bord du lac Timsah, sa position a fait sa fortune. Elle comprend trois parties : le quartier arabe qui conserve l'aspect habituel des villages arabes, amélioré par le soin des ingénieurs de la Compagnie ; le quartier turc avec ses boutiques et ses cafés ; et principalement le quartier européen. L'espace n'étant pas compté, les bâtiments ont seulement un étage, rarement deux. Toutes les maisons dont la plupart appartiennent à la Compagnie, sont entourées de

vérandas. A signaler *La Présidence* qui conserve « le Chalet » de M. de Lesseps avec ses souvenirs, l'Hôtel des Voyageurs, l'église latine offerte aux Franciscains et de belles résidences qui furent celles des grands collaborateurs de Lesseps. Les rues sont de vraies avenues, d'une propreté irréprochable, bordées d'acacias, de flamboyants, d'eucalyptus, de pins, de poiriers, de manguiers. Toutes les villas se dissimulent derrière des grilles de jardins empanachées d'un chaude floraison de bougainvillées et de jasmins ou bégonias.

Jardin des Stèles

La Compagnie a bâti, planté et assuré le service des eaux , l'entretien des rues, jardins, bois et parcs. Mais rien de tout cela ne serait possible sans le canal d'eau douce venant du Nil qu'elle a elle-même creusée. Ce canal est navigable du Nil à Ismaïlia et des écluses permettent aux felouques venant du fleuve de passer dans le lac et, par le Canal, de gagner Suez ou la Mer Rouge. Cette ville, née en plein désert, ne mérite-t-elle pas le nom que lui donne les Egyptiens : « L'Emeraude du désert » ?

L'Ecole de la Compagnie

Le nom officiel de l'école prise en charge par les Frères de Ploërmel en 1924 à Ismaïlia était et reste : **Ecole française des garçons**. Mais comme l'école paroissiale est aussi un école française, pour éviter la confusion, celle tenue par M. Calas était appelée couramment « *Ecole de la Compagnie* ». Le bâtiment des classes appartenait à l'Alliance Française qui abandonnera ses droits par un acte en 1932. Les Frères mettent l'école sous le vocable du Sacré-Cœur. Mais ils diront aussi : **L'Ecole de la Compagnie**, alors que, dans les actes officiels on parle toujours de « *l'Ecole Française* » d'Ismaïlia.

Les cours débutent en octobre car de nombreuses familles d'employés prennent leurs congés en Europe et ne rentrent qu'à cette époque. Leurs fils constituent, en effet, la quasi totalité des élèves de

l'école du Sacré-Cœur. Les fils d'ouvriers fréquentent l'école paroissiale gratuite « Saint-Antoine », tenue par un Frère franciscain.

En tant qu'école française, elle est quelque peu subventionnée par l'Alliance Française ; elle l'est aussi, au début, par la Compagnie. Les maîtres ne recevront aucun traitement de celle-ci et, pendant bien des années, une contribution des familles s'avère nécessaire.

Janvier 1936 - Sortant de l'Ecole : Monsieur le Marquis de VOGUE, le général WEYGAND et le T.C.F. Archange

En octobre 1924, l'école ouvre avec trois classes peu nombreuses : aux trente élèves de M. Calas s'en sont ajoutés quelques autres. Cependant, dès l'année suivante, un groupe de garçons quitte l'école Saint-Antoine pour celle du Sacré-Cœur. Cela crée un froid avec les Franciscains ; pour la rentrée de 1926, un accord ingénieux ramène la sérénité dans la paroisse : les Pères obtiennent que l'Institut de Ploërmel prenne également la responsabilité de l'enseignement à Saint-Antoine.

Durant les deux premières années, l'enseignement dans les deux écoles est donné exclusivement en Français mais, dès 1926, le F. Théodose comprend la nécessité de trouver un professeur d'anglais et très vite sera ajoutée aussi une heure d'arabe.

A l'école du Sacré-Cœur, le F. Alcime dirige la classe du certificat, le F. Théodose, la classe intermédiaire et celle des commençants est assurée par le F. Salvius Lédan qui permute bientôt avec le F. Barthélémy Paubert pour se retrouver pour de nombreuses années au collège d'Hélouan.

En 1928, les effectifs sont en progression : l'Ecole Française compte 90 élèves. Le 10 mai, 13 candidats des deux écoles d'Ismaïlia sont présentés aux épreuves du certificat d'étude français. L'examen a lieu à Port-Saïd. Douze sont reçus, six pour chaque école, dont deux avec mention Bien.

II. L'ECOLE SAINT-ANTOINE (1926-1952)

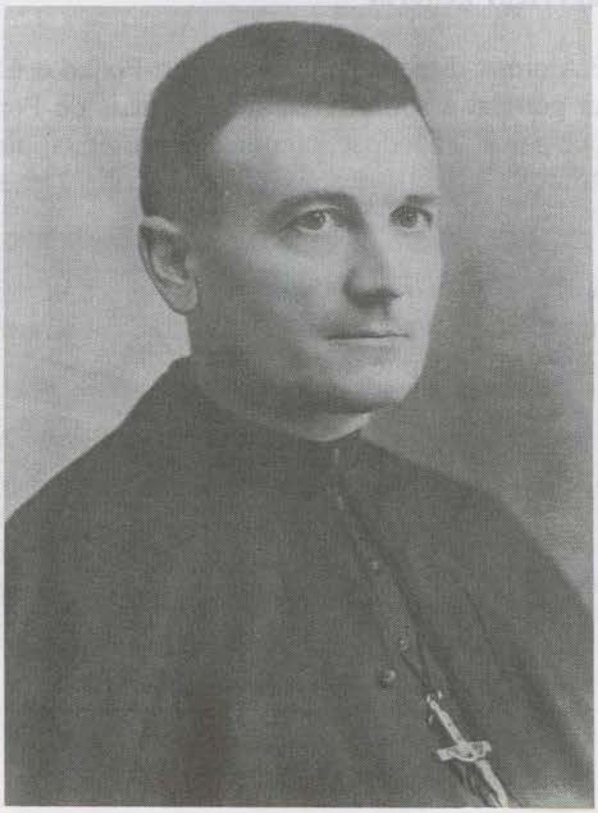
L'école paroissiale Saint-Antoine accueille surtout des fils d'ouvriers des ateliers de la Compagnie. De jeunes Européens, des Syriens, des Libanais, des Egyptiens s'y côtoient. Beaucoup n'y viennent que pour apprendre la langue française et passer le certificat primaire. Le nombre de jeunes Coptes chrétiens, de condition très modeste, y deviendra de plus en plus important.

Avec les subventions de l'Alliance française, les aides des responsables administratifs de la Compagnie du Canal et le soutien paroissial, le Frère franciscain se contentant de peu, elle pouvait, tant bien que mal, rester gratuite. Elle le demeure quand les Frères en prennent la responsabilité, tout en restant attachés à la communauté du Sacré-Cœur. Pendant plusieurs années, deux Frères y enseigneront dans deux classes à multiples divisions.

Le F. Gustave Hémery en fut le premier directeur avec, comme adjoint, le jeune F. Alain-Joseph Abiven. Celui-ci y fit ses premières armes. Débuter ainsi avec des enfants de langues maternelles diverses, la plupart des jeunes ne sachant pas un mot de français et répartis en niveaux scolaires différents constitue un vrai tour de force et réclame patience et bonté ! Heureusement, le directeur a connu à peu près la même situation à Hélouan-les-Bains, soutenu et dirigé par F. Théodose, spécialiste de cette classe des débutants, alors qu'elle comptait plus de soixante élèves. Le F. Gustave peut donc guider à son tour ce jeune adjoint qu'il connaît bien pour l'avoir eu comme élève deux années durant.

L'effectif plus réduit permet un travail plus aisé. Le F. Alain Abiven est d'une santé solide, d'un caractère calme et fort. Sa haute taille, sa voix grave, son regard assuré, sa sérénité lui confèrent une autorité naturelle. Il s'attache tout de suite à son métier et sa bonté captive les enfants. Il enseigne deux ans dans la classe des débutants avant de prendre une classe à l'école du Sacré-Cœur.

L'école Saint-Antoine évolue peu à peu. A l'enseignement en français s'ajoutent des cours de langue anglaise. Les événements que vit l'Egypte, en marche vers son autonomie et son indépendance imposent progressivement l'enseignement en arabe. Ces exigences de plus en plus contraignantes, et une mésentente avec le curé de la paroisse conduiront les Frères à se retirer de cette école en 1952. Celle-ci comptait alors 117 élèves.



Frère Gustave HEMERY

Certains d'entre eux rejoignirent alors le Collège F. de Lesseps où les frais de scolarisation étaient devenus très abordables. Pour les autres, appartenant dans leur majorité à la communauté copte, l'école prise en charge par un prêtre égyptien fut transférée dans le quartier copte et les locaux libérés mis à la disposition exclusive des diverses organisations paroissiales.

III. L'ECOLE SAINT-JOSEPH de PORT-FOUAD

La ville de Port-Saïd, à l'entrée du Canal, est située sur la rive africaine. La Compagnie a récemment transporté une partie de ses ateliers de réparations sur la rive asiatique. C'est l'origine d'une ville nouvelle qui prend le nom de **Port-Fouad**. En 1929, ce n'est encore qu'un gros village. La Compagnie y a bâti des résidences pour ses employés et des villas pour les ouvriers. Les rues sont tracées, des avenues doubles sont garnies de quatre rangées d'arbres, avec pelouse et parterres. La ville doit compter plus de 300 familles, en majorité grecques et italiennes, peu de familles françaises.

L'Institut des Frères de Ploërmel va pourtant y fonder une école. Cette implantation peut sembler un peu hasardeuse. Jusqu'ici les enfants fréquentaient les écoles de Port-Saïd : le lycée français ou l'une des deux écoles religieuses, celle des Frères de La Salle ou celle des Salésiens.

Le F. Alcime, rentré de congé en France, revendique l'honneur de fonder cette école, avec le F. Tharcisius-Yves Lefort, libéré du service militaire. Une villa, conçue pour deux familles d'ouvriers, est mise à leur disposition par la Compagnie : elle va servir d'habitation et d'école.

La situation de l'établissement est provisoire. Dès décembre 1930, on recherchera un terrain où il sera possible de bâtir une petite école.

Il en est de même pour le culte : les offices ont lieu dans une salle à l'allure de grange, mais la construction d'une chapelle a commencé.

La première rentrée, le 1er octobre 1929, s'effectue avec seulement quinze élèves : quatre Français, onze Italiens. La progression sera continue mais lente. En décembre 1930, l'école compte 31 élèves.

Visite de R.F. Jean-Joseph, supérieur général

En décembre 1930, le F.Alcime, directeur d'école à Port-Fouad et Directeur Principal de la Mission d'Egypte, accueille le supérieur général à son arrivée sur les quais de Port-Saïd. Ils se rendent d'abord à Ismaïlia. La communauté, dirigée par F. Théodose, compte six religieux, quatre pour l'école du Sacré-Cœur et deux pour l'école Saint-Antoine. L'effectif des six classes est de 150 à 160 élèves dont une douzaine d'internes.

Le supérieur général, souffrant d'une attaque de furonculose, doit prolonger son séjour pour les soins à l'hôpital. Cela permet quelques excursions dans les environs ; c'est surtout l'occasion de participer, le 28 décembre, à la célébration des noces d'or de vie religieuse du F. Alcime.

Tous les Frères de la Mission sont réunis autour du jubilaire. A la messe, Mgr Hiral, vicaire apostolique, prononce l'homélie en présence du Consul de France et des autorités de la Compagnie de Suez. Au repas, le F. Protogènes, orateur pour la circonstance, rappelle les mérites de l'homme, les souffrances et les joies du missionnaire, parti au Sénégal à trente ans, éprouvé par la fièvre jaune, par la persécution, venu ensuite en Egypte pour de longues et fructueuses années d'apostolat. Le supérieur général voulut marquer la

reconnaissance de l'Institut et des Frères d'Egypte en entraînant le F. Alcime dans un second pèlerinage en Terre Sainte. Ils partirent tous les deux dès le lendemain.

Achat de terrain en Egypte : 1932

Acheter un terrain en Egypte n'est pas une petite affaire ! Pour les lois égyptiennes, la terre est un domaine commun, elle appartient donc à l'Etat. Quand c'est une terre cultivable, la coutume affirme que la terre appartient à celui qui la cultive, mais un champ abandonné pendant cinq ans revient automatiquement dans le domaine commun. Pour tout autre terrain, réputé appartenir à la nation, l'achat par un particulier, surtout par un étranger, requiert un dossier qui présente les motifs et modalités. Le projet est étudié par diverses instances locales, régionales, nationales. Il faut obtenir un décret-loi après discussion dans les deux assemblées législatives. Encore le contrat sera-t-il assorti de conditions particulières, car l'achat n'est jamais tout à fait définitif : le terrain acquis revient au Domaine Commun lorsque les conditions du dossier de demande ne sont plus remplies.

Il avait été convenu que l'Institut prendrait à sa charge la construction de l'école. Lors du passage du Supérieur général en décembre 1930, le F. Alcime avait présenté le terrain réservé à cet effet, à proximité de l'église en cours de construction.

« *J'ai lancé,* écrit le F.Alcime, le 14 février 1931, *l'affaire d'achat du terrain prévu pour la construction de l'école : cela fait un mois. Les papiers sont au Ministère des Finances : on me dit qu'il faut un décret-loi* ».

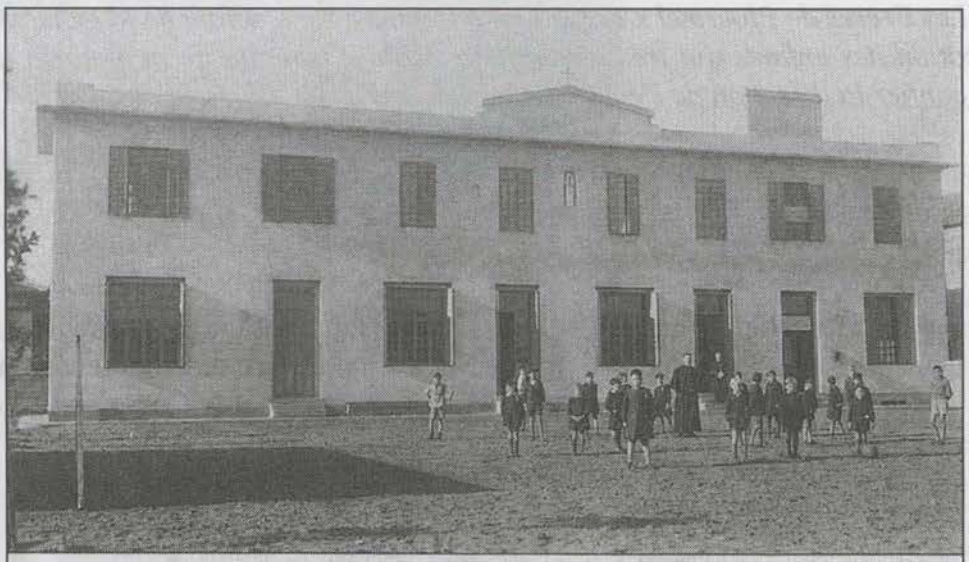
Il attendit, en effet plus d'un an la réponse. Mise aux voix, au Sénat, la vente de la portion de terrain aux Frères de Port-Fouad fut approuvée par 48 voix contre 29.

Le F. Alcime écrit aussitôt à ses supérieurs la bonne nouvelle :

« *L'autorisation d'achat du terrain nous est enfin accordée, mais il faut attendre encore la notification officielle* ».

Les travaux peuvent enfin débuter au cours de l'année 1932.

L'école n'est pas encore tout à fait finie. Qu'importe ! On fera fête à la date retenue depuis des mois, le dimanche 22 janvier1933.



Port-Fouad : école Saint-Joseph.

La cérémonie est aussi solennelle que le permet la jeunesse de la paroisse : grand-messe chantée en présence de l'évêque, des autorités civiles et religieuses, des parents ; bénédiction des locaux et des crucifix, vin d'honneur. Le soir, les invités d'Hélouan et d'Ismaïlia repassent le Canal. La nuit descend vite en Orient et, du côté de l'Asie, s'allument déjà les trois étoiles des Mages.

« *Enfin ! une école a nous, bien à nous, en terre d'Egypte !* » exulte le F. Alcime. Presque du *Nunc dimittis* ? A condition que ce soit pour mourir et rester en terre d'Egypte, près de cette école qu'il a bâtie. Pourtant...

Le bâtiment apparaît fonctionnel. « *Une première visite rapide nous permet d'apprécier,* écrit un témoin, *l'ampleur des trois classes, la commodité des chambres, les bonnes dimensions de la salle commune, l'aménagement de la salle de bain, la fraîcheur de la cave* ».

Pied-à-terre agréable pour les séjours de vacances des Frères d'Hélouan et d'Ismaïlia. L'école Saint-Joseph de Port-Fouad sera aussi une bien douce escale pour les missionnaires transitant par le Canal vers l'Ouganda ou en revenant.

En 1935, le F. Alcime Labbé, qui avait tant souhaité resté en Egypte pour y dépenser ses dernières forces, reçoit, pendant son congé, l'avis qu'il pressentait de se mettre à la disposition des districts français. L'épreuve de l'obéissance, pour un fois, lui arracha des larmes

Appelé au Second Noviciat de 1934-1935 le F. Gustave- Marie, à son retour à Ismaïlia, lui succède aux fonctions de Directeur Principal de la Mission de la Sainte Famille.

Le F. Théodose, nommé directeur à Port-Fouad, est remplacé dans sa charge par le F. Alain Abiven.

IV. 1935 - L'ECOLE SAINT-JOSEPH de PORT-TEWFIK

Les Frères des écoles Chrétiennes tenaient depuis 1890 une école à Port-Tewfik. Des circonstances particulières les obligèrent à se retirer et à proposer aux supérieurs de la congrégation des Frères de l'Instruction Chrétienne la prise en charge de la nouvelle école en construction. Les dirigeants de la Compagnie de Suez avaient donné leur agrément à ce changement : le Baron de Benoist, agent supérieur en Egypte écrit à ce sujet :

> « *Les Frères de Ploërmel s'acquittant à l'entière satisfaction de la Compagnie et des parents de l'éducation des enfants qui fréquentent leur école d'Ismaïlia, je ne pourrai que me féliciter de leur voir confier la direction de l'école de Port-Tewfik* »

Les travaux n'ont pas traîné et tout est achevé le 10 septembre 1935. Le jour même, les clefs sont remises au nouveau directeur, le F. Barthélémy Paubert, avec comme adjoints les FF. Ignace Chauvignault et Viateur Titley.

L'école est bénite solennellement le 4 février 1936 lors du passage, pour sa visite annuelle au Canal, du Marquis de Voguë, Président de la Compagnie de Suez, en présence de nombreuses autorités religieuses et civiles, parmi lesquelles le Baron de Benoist, le Général Weygand et le Commandant de l'aviso français Dumont-Durville.

La rentrée scolaire se fait avec une cinquantaine d'élèves, dont une vingtaine, trop âgés, se montrent rétifs à l'enseignement et à la discipline. Ils seront renvoyés à la sortie des classes et la deuxième année commence avec 42 inscrits pour atteindre en cours d'exercice le nombre de 70 élèves.

Etat des établissements en 1935

Port-Fouad : L'école compte une trentaine d'élèves. On organise des cours de langue française et de dessin pour les adultes ou jeunes apprentis. Le F. Charles Borromée, adjoint depuis quatre ans, présente avec succès, en 1935, ses deux premiers candidats au certificat d'études.

Ismaïlia : L'école Saint-Antoine groupe une soixantaine d'élèves, fils d'ouvriers, de commerçants syriens et arabes ou jeunes Grecs et Italiens qui viennent apprendre le français pour pouvoir entrer dans les ateliers de la Compagnie de Canal.

En 1929 et 1930 arrivent successivement les 2 frères F. Yves Courtay et Armel Courtay. Puis en 1931, venant du scolasticat, le F. Charles-Félix Piron est à son tour placé à Ismaïlia. L'année 1932 verra arriver les F. Charles-Borromée Roy, Héraclius Brunet (22 ans en Egypte, dont 15 à Ismaïlia, 5 à Port-Fouad et 2 à Hélouan), et le F. Cécilius Paubert (25 ans d'Egypte).

En 1932, l'Ecole Française ou Collège du Sacré-Cœur a été plus largement prise en charge par la Compagnie du Canal. Ceci permet de baisser le montant des contributions familiales. Elle compte une centaine d'élèves dont 85 sont catholiques, fils d'employés de la Compagnie, d'officiers anglais du camp d'aviation de Moascar et de quelques familles aisées. La plupart poursuivront leurs études au lycée, puis en Université soit en Egypte, au Liban, soit en France où ailleurs en en Europe.

PORT-TEWFICK

- L'école des Frères de PLOERMEL

Port-Fouad même école, après la reconstruction.

V. 1936-1938 - NOUVELLES PERSPECTIVES -

Au cours de ces années, deux jeunes Frères, sortant du scolasticat à Jersey, arrivent à Ismaïlia : les Frères Rodolphe le Nerrant et Charles Lambert.

Le succès de l'école du Sacré-Coeur lui fait atteindre le maximum d'élèves que les locaux peuvent contenir ; or tout agrandissement est impossible dans l'emplacement actuel. Il faudrait donc envisager la construction d'un nouveau collège plus vaste, hors du centre de l'agglomération. Mais rien ne se décide : la Compagnie s'y montre pourtant favorable. Soutenu par le F. Gustave Hémery, directeur principal, le F. Alain Abiven, directeur, multiplie les démarches. Il devra attendre quinze années. Les événements extérieurs vont, en effet, provoquer le report de la réalisation espérée.

VI. 1938-1945 - LA GUERRE

Liés par leurs traités avec la Pologne envahie, la Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne et à ses alliés, en septembre 1939.

1939 : Nouveau Directeur Principal

Au chapitre général de la congrégation, en 1939, le F. Gustave-Marie Hémery est nommé Procureur près le Saint-Siège, mais la déclaration de la guerre ne lui permet pas l'entrée en Italie. Il revient donc en Egypte. Le nouveau Directeur Principal, le F. Alain Abiven continuera cependant d'assumer ses fonctions de Directeur de l'Ecole du Sacré-Cœur à Ismaïlia jusqu'en 1946. A cette date, la responsabilité de l'école sera confiée au F. Charles Piron, jusqu'alors sous-directeur.

La guerre a forcément des répercussions sur les Français en Egypte. Les Frères présents sont souvent en âge d'être mobilisés. Le F. Gustave Hémery mobilisé en Syrie sera très vite affecté spécial au collège d'Ismaïlia. Le F. Barthélémy Paubert est mobilisé à Beyrouth, le F. Armel Courtay l'est à Damas. Plus jeune le F. Rodolphe Le Nerrant ne le sera qu'en 1940. Seul le F. Yves Courtay sera appelé au service en France. Libéré à Lourdes après l'armistice de 1940, il ne pourra rentrer en Egypte qu'en 1945.

L'été 1940, c'est pour la France, l'invasion, la déroute de ses troupes, le triste exode des populations, l'armistice. Tous les Frères sont démobilisés et rejoignent l'Ecole d'Ismaïlia. Hors, de nombreuses familles, en vacances en Europe au moment de la déclaration de guerre, ne sont pas rentrées. Si bien que pour une fois, les élèves sont moins nombreux et il y a trop de professeurs. Aussi plusieurs d'entre eux iront enseigner dans les collèges des Frères des Ecoles Chrétiennes d'Alexandrie ou du Caire.

Le conflit s'est peu à peu étendu au territoire Libyen frontalier de l'Egypte. Au cours du printemps 1942, les forces Italo-Allemandes font peser une lourde menace sur l'Egypte et le Canal de Suez. Ces menaces s'accentuant au début de l'été, le Directeur principal F. Alain Abiven envoie ses religieux dans la maison de campagne que les Frères des Ecoles Chrétiennes ont mis gracieusement à leur disposition et reste un certain temps seul à Ismaïlia Le F. Armel Courtay restera également isolé, un moment, à Port-Fouad.

En octobre 1942 défaites à el-Alamein, les forces de l'axe entament leur retraite. La menace sur le Canal s'éloigne définitivement.

de gauche à droite : 1er rang : FF Yves - Théodose - Alain - Théodicien - Armel
2er rang : FF Héraclius - Raymond - Ignace - ... - Rodolphe
3er rang : FF Cecilius - Charles - Charles Felix.

L'Ecole Saint-Joseph de Port-Tewfik

Au cours de l'été 1938, le F. Théodicien Dréano prend la direction de l'école Saint-Joseph de Port-Tewfik ; il sera secondé par les F.F Ignace Chauvignault, Maximin Delabouère et Claude Le Nestour.

L'année scolaire 1938-1939 se déroule presque normalement. On compte alors 83 élèves, dont 17 Français, 19 Egyptiens, 4 Anglais, 4 Italiens, 28 Grecs et 11 de diverses nationalités.

L'année suivante est plus éprouvante, car si les hostilités ont commencé le 3 septembre 1939, l'Amirauté britannique a réquisitionné l'école dès le 2 août ; l'enseignement se donnera, tant bien que mal, dans la maison d'habitation.

Le 31 mai 1941, la maison d'habitation qui sert d'école est elle-même réquisitionnée : les tables de classe sont alors entassées dans la cave, seul local resté libre. A l'aide d'une camionnette, emportant leur literie et leurs valises, les Frères rejoignent Ismaïlia.

Il faut attendre la rentrée de 1943 pour que l'enseignement puisse reprendre dans deux appartements de la résidence de la Compagnie. Les élèves restent en petit nombre, mais des cours de français et d'anglais sont donnés chaque soir par les Frères Théodicien Dréano et Charles-Borromée Roy.

En 1943-1945, le provisoire dure ; l'école est toujours occupée par la troupe. Enfin, le 12 décembre 1946, les clefs de l'école sont rendues au directeur, après que la Compagnie ait effectué la plupart des travaux de remise en état. Les Frères Dréano et Chauvignault, qui l'a rejoint en 1945, en remplacement de Roy retourné à Ismaïlia, peuvent se réinstaller dans leur maison et reprendre un rythme normal de travail et de vie.

L'Ecole Saint-Joseph de Port-Fouad

Durant leur offensive en Egypte, les Allemands bombardent violemment Port-Saïd à plusieurs reprises, causant d'énormes dégâts. Dans la nuit du 20 au 21 août 1941, les Frères de l'école Saint-Joseph de Port-Fouad, Théodose Morice et Héraclius Brunet, furent réveillés par le hurlement des sirènes. Ils descendirent dans leur cave, transformée en abri de Défense passive. Quelques instants plus tard, une formidable explosion faisait trembler la maison jusque dans ses fondations et couvrait d'un épais nuage de poussière les occupants de la cave. Ni morts, ni blessés, mais quel spectacle au sortir de l'abri ! La bombe, tombée à quelques mètres de la maison, avait occasionné des dégâts considérables : plus de mur de clôture, ni de jardin, tout était rasé, ce n'étaient partout que débris de portes, fenêtres arrachées, cloisons disloquées, fissurées. Une horloge restée accrochée à la muraille s'était arrêtée à 4 h 20.

L'école sera inutilisable jusqu'à sa reconstruction, sept ans plus tard.

A la rentrée d'octobre 1941, c'est le F. Armel Courtay qui, souvent seul, s'occupera au mieux des élèves. Il revenait, la nuit, dormir dans la cave, rejoint par le curé de la paroisse. Il leur arriva de recevoir, pendant leur sommeil, la visite de quelque rôdeur en quête de rapines. Pendant cinq ans, une villa d'employés servit à la fois de classe et d'habitation. En 1946, l'école fut transférée dans une villa beaucoup plus grande, très confortable, donnant sur le plus beau parc de la ville.

Enfin, en 1948, les ouvriers se mettent au travail et, le 29 septembre, une école plus belle, plus vaste, améliorée par des galeries protégeant des rayons du soleil, accueille parents et élèves pour la nouvelle inauguration. On imagine la joie de F. Yves Courtay, directeur depuis un an, en remplacement de son frère Armel, et celle de ses adjoints, les FF. Cécilius Paubert et Raoul Gagnon.

VII. L'APRES-GUERRE - 1945-1955

En 1946, le F. Gustave- Marie Hémery est élu Supérieur Général de la Congrégation. Ce fut, pour les missionnaires d'Egypte, un honneur et une joie. Il leur envoie, dès 1948, son premier assistant pour une visite officielle en même temps qu'amicale.

Ismaïlia : Les Cours du soir

Encouragées et soutenues par l'Alliance Française, toutes les écoles du Canal tenues par les Frères ont organisé des cours du soir pour adultes. Avec empressement, des hommes de tout âge, de toute condition arrivent le soir par centaines et occupent les bancs laissés libres par les jeunes écoliers. Les premiers arrivés se placent le plus près possible du tableau et du maître, espérant ainsi être interrogés plus souvent. Officiers supérieurs de l'armée et de la police, ingénieurs, commerçants, employés de bureau, chauffeurs, ouvriers de toutes spécialité sont là, mélangés, rivalisant d'ardeur pour acquérir le meilleur accent, faire la meilleure dictée.

Les résultats de l'année scolaire 1947-1948 sont solennellement proclamés en présence du Consul de France, du Président de l'Alliance Française et de l'Assistant du Supérieur Général Gustave-Marie Hémery. Un élève prit spontanément la parole en français et exprima en termes touchants la reconnaissance du groupe aux professeurs. Un colosse, du cours préparatoire, en fit autant en arabe : « *Au nom de tous mes collègues*, clama-t-il, *je remercie MM. Les Frères qui se fatiguent chaque soir pour notre instruction. Merci aussi à tous ceux qui sont venus assister à cette gracieuse réunion ; je demande au Seigneur tout-puissant de récompenser tous les Frères pour leurs généreux services* ».

1948 : Jubilé du F. Théodose

Le cinquantième anniversaire de l'entrée dans la vie religieuse du F. Théodose, missionnaire en Egypte depuis 42 ans, donne l'occasion de le fêter et de rappeler ses qualités hors du commun : dévouement inlassable, gaieté communicative même aux moments les plus pénibles.

Les étapes de sa vie sont également évoqués : Goudelin, son village natal, Lannion, son premier poste d'enseignement, son expulsion de l'école par les Lois de 1903, son travail dans une banque en attendant son départ pour Hélouan. Au collège de cette ville, il a donné vingt ans de sa jeunesse. Puis ce fut l'école d'Ismaïlia dont il devint le promoteur avisé et persévérant. Hier encore, il dirigeait la petite école de Port-Fouad. Aujourd'hui, il est toujours à l'œuvre, une nouvelle fois à Ismaïlia.

Décembre 1949 : Visite du R.F. Gustave-Marie Hémery

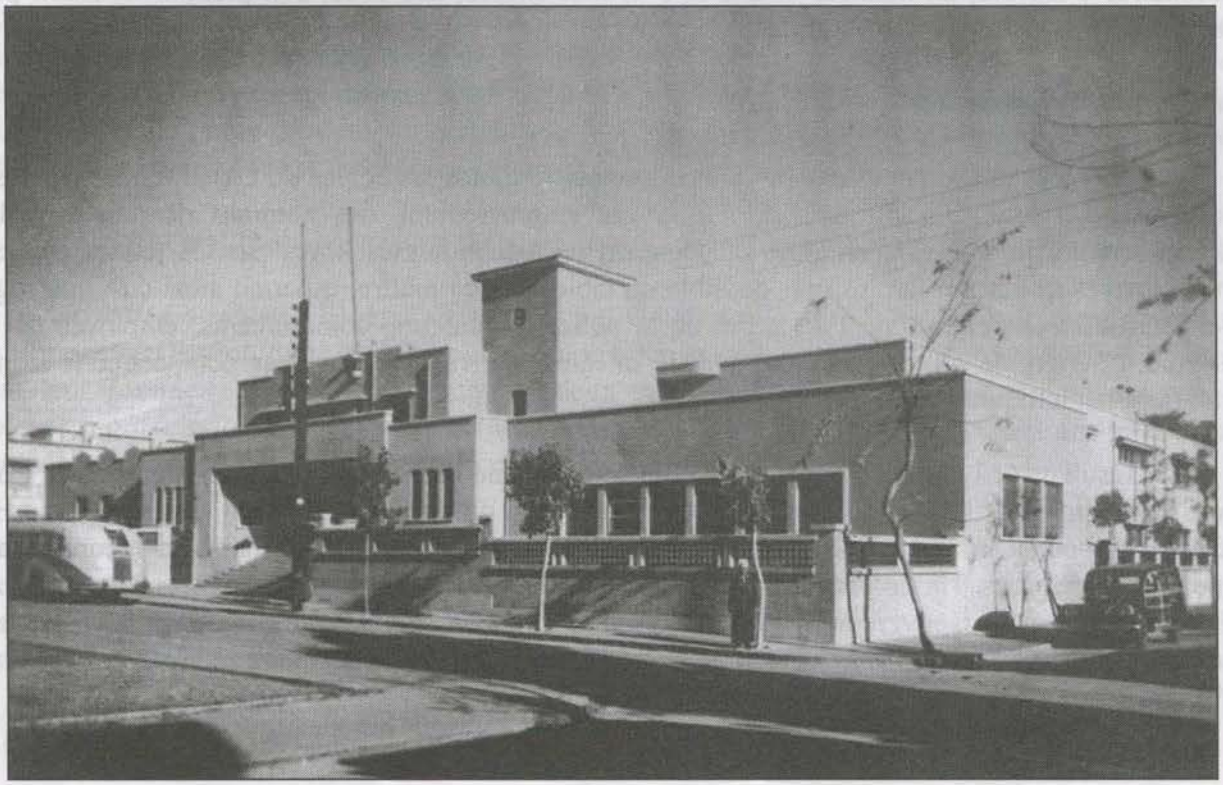
Le F. Gustave-Marie, ancien Directeur Principal de la Mission, revient pour la première fois en Egypte depuis son élection comme Supérieur général de la congrégation des Frères. Il se retrouve en famille et est accueilli dans la joie. Fatigué, en raison d'une santé déjà atteinte et des lourdes obligations de sa charge, il essaie de se ménager mais ses amis et anciens élèves veulent tous veulent le revoir.

Il visitera le chantier du futur collège, en voie de finition et visiblement heureux, passe Noël en compagnie de tous les Frères.

1950 : Le Collège « Ferdinand de Lesseps »

Nécessaire, espéré depuis près de quinze ans, le nouvel établissement destiné à remplacer « l'Ecole Française » du Sacré-Cœur est enfin achevé. Le F. Alain Abiven, Directeur Principal, qui depuis 1935 s'est battu pour cette réalisation, a su imposer les modifications utiles.

Tout est prêt pour l'inauguration prévue le 11 février 1950. Les 250 élèves entassés dans les bâtiments de la place Champollion vont, dès les mois de mars, s'y trouver à l'aise et leur nombre va rapidement s'accroître sans contrainte. En octobre 1950, ils sont 275, appartenant à 19 nationalités. Les



Frères disposent de salles communautaires appropriées et de logements confortables . Tous apprécient la vaste et belle chapelle.

La Compagnie du Canal de Suez qui a financé la construction, n'a d'ailleurs qu'à se féliciter du résultat et le Président Charles-Roux peut conclure :

« Ce palais scolaire est un des plus beaux fleurons de l'oeuvre instaurée depuis quatre-vingts ans par le perceur d'isthmes, Ferdinand de Lesseps ».

De nombreuses personnalités viendront visiter le nouveau collège Ferdinand de Lesseps. Sont accueillis successivement : Mgr Sidarous, évêque copte catholique, en novembre 1950 ; M. Brénac, consul de France à Port-Saïd et M. Julien, consul à Ismaïlia, en janvier 1951. Au cours de ce même mois, M. Couve de Murville, Ministre des Affaires Etrangères, M. François Charles-Roux, de l'Académie Française, Président de la Compagnie du Canal, accompagné de M. Homolle, Directeur général et de M. Bonnet administrateur, tiennent également à visiter l'établissement. Ils précéderont Sa Béatitude Marcos II Khoussam, patriarche copte catholique.

1951 : Décès des Frères Théodose Morice et Gustave Hémery

Rentré en France pour son congé, au cours de l'été 1951, le F. Théodose-Marie comptait bien revenir en Egypte pour y travailler encore et y mourir. C'est alors que, malade, il est transporté d'urgence à la clinique de Josselin où il décède le 19 octobre.

Ami de tous, dévoué totalement à l'œuvre qu'il aimait, à ses confrères où il comptait que des amis, à ses élèves qui étaient toute sa vie, sa mort surprit et peina profondément toute la famille mennaisienne d'Egypte.

Le F. Théodose précédait d'un quinzaine de jours dans la mort celui qu'il avait initié à la pédagogie spéciale de la classe cosmopolite des débutants à l'école d'Hélouan, son ami et supérieur, le F. Gustave-Marie Hémery.

Les troubles de 1952 à Ismaïlia

Quelques jours après la dénonciation du traité anglo-égyptien, le 9 octobre 1951, des incidents violents éclatent. Le 1er janvier 1952, la nuit est troublée de rafales de mitraillettes et on trouve des traces de balles dans les dortoirs des religieuses de Saint Vincent de Paul de l'école des Filles d'Ismaïlia

Le 3, des bagarres sanglantes ont lieu à Suez. Le 4, des fanatiques brûlent le sacristain d'une église copte orthodoxe avec les bancs de l'église. Il n'y a plus un seul jour de ce mois où ne soit noté, dans les annales des collèges : grèves, violences, combats, crépitement d'armes automatiques, bombe sur le pont de la Marine et même hélas ! le 19, la mort, par balles perdues, de Soeur Anthony, sœur de Saint Vincent-de-Paul, enseignante à l'école des filles.

L'armée anglaise intervient, s'installe au collège des Soeurs et occupe tout le sud de la ville. Le 25, c'est une véritable bataille : obus, mitrailleuses, blindés anglais... pendant plusieurs heures de la matinée ; puis tout s'apaise peu à peu.

Ces événements n'ont pas été sans contrecoups au collège de Lesseps qui comptait à la rentrée de 1951, 310 élèves. Tous les élèves anglais, une quarantaine, ainsi qu'une vingtaine d'autres quittent le collège, leurs familles préférant rentrer en Europe.

Cependant, pasteurs des trois paroisses et parents d'élèves supplient les Frères de ne pas fermer leurs établissements. Délégué apostolique pour l'Egypte, Mgr Oddi est, quant à lui, favorable au maintien de toutes les oeuvres catholiques. Il charge Mgr Collin de faire part au Directeur Principal Charles Piron de son désir de voir s'ouvrir les collèges d'Ismaïlia et de Port-Fouad lors de la prochaine rentrée scolaire.

A nouveau sollicitée, la hiérarchie délègue, le 8 septembre, l'Assistant Général de l'Institut chargé de l'Egypte. A l'issue d'un entretien avec Mgr Oddi, le Frère Assistant Général annonce l'annulation de la décision antérieure : les Frères ouvriront donc leurs trois établissements au début octobre.

Le F. Charles Piron reprend la responsabilité des collèges de Lesseps, endossant de ce fait les contentieux ouverts après les licenciements forcés. Il demande et obtient le retour des F. Casimir Raguenes et Gustave Tiriau qui venaient d'être rapatriés.

Forcés de rester momentanément au service du nouvel organisme de gestion, la quasi totalité des employés et pilotes étrangers donnent leur démission dans la nuit du 15 septembre, et par là, signifient leur départ d'Egypte ainsi que celui de leur famille. La rentrée d'octobre a donc lieu avec des effectifs réduits : à Ismaïlia 130 élèves contre 330, à Port-Tewfik le nombre est passé de 130 à 75 et à Port-Fouad de 120 à 73.

L'ultimatum, puis l'intervention franco-britannique ont entraîné la fermeture des écoles dès le 30 septembre. Le 6 novembre, les Frères Salvius Ledan, Marcel Noël, Charles Piron, Claudien Soulaine et Gustave Tiriau sont incarcérés en compagnie des Pères franciscains Dujardin, curé d'Ismaïlia et Lamarque, curé de Port-Tewfik. Ils seront pour la plupart libérés le 11 novembre. Le F. Charles Piron ne retrouvera la liberté que le 13 novembre.

Les cours reprennent en début janvier 1957. Quelques jours plus tard, le 15, un groupe de cinq religieux et religieuses sont expulsés d'Egypte. Le F. Charles Piron en fait partie. Apprécié des élèves et de leurs familles il était fort attaché à l'Egypte, pays dans lequel il venait de consacrer 26 années à l'éducation des jeunes.

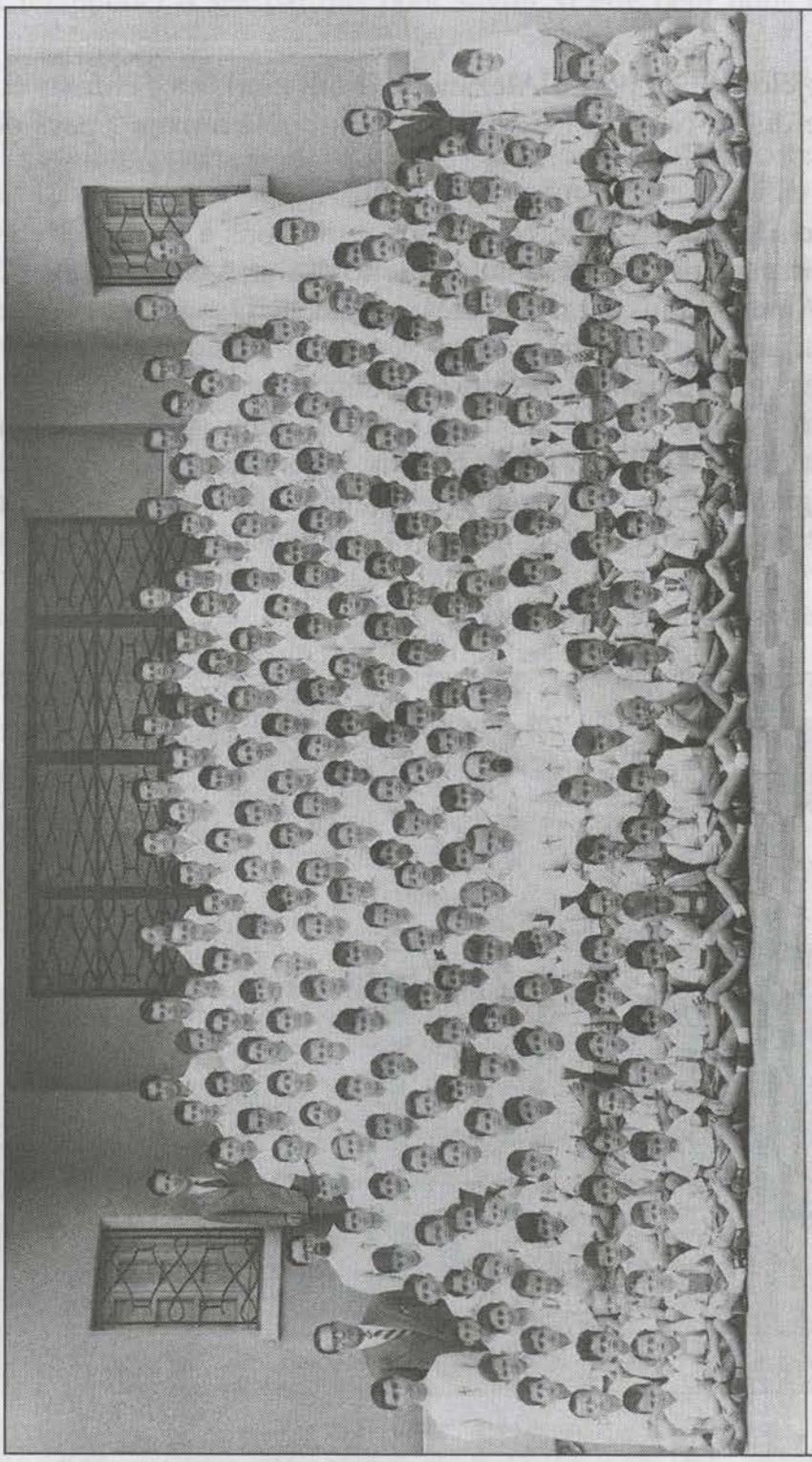
L'expulsion du Directeur principal de leur communauté pèsera lourd dans la décision prise par les Supérieurs de retirer d'Egypte les Frères de Ploërmel. Pour terminer l'année scolaire le F. Casimir Raguenes reprend la direction du Collège de Lesseps et le F. Yves Courtay la responsabilité du groupe des 9 religieux restants et de leurs trois écoles.

Le 1er mars 1957, l'Internonce demande officiellement à Mgr Collin, vicaire apostolique de Port-Saïd, d'aviser le Ministère de l'Instruction Publique et l'organisme de gestion du Canal qu'ils ne devront plus compter sur les Frères de Ploërmel dans les écoles d'Ismaïlia et de Port-Tewfik. En ce qui concerne l'école Saint-Joseph de Port-Fouad, elle sera prise en charge par un Père Franciscain et rattachée à la « Mission de Terre Sainte ».

Le 7 juillet, les Frères Salvius Ledan, Josselin Le Port, Marcel Noël, Cécilius Paubert, Claudien Soulaine et Gustave Tiriau embarquent pour la France. Les Frères Eugène Boussaud et Casimir Raguenes les suivent quelques jours plus tard.

Le dernier, comme il se doit, le F. Yves Courtay, responsable de la Mission, quitte Le Caire le 13 août 1957.

« LA MISSION D'EGYPTE N'EST PLUS»



Ismaïlia. Collège de Lesseps : photo de groupe en 1954. Au centre, les FF. Casimir Raguénès, Charles Piron, Eugène Boussaud.

JORDANIE-EGYPTE : Souvenirs et anecdotes

racontés par Françoise LANDRIEU

SOUVENIRS

Mars 1955. Le bateau s'éloigne du port d'Alexandrie. Mon mari, mes enfants et moi venons de passer 2 mois « à la maison ». Je dis au-revoir à l'Egypte. Quand te reverrais-je ? pays de mon enfance et de ma plus belle insouciance ?

Octobre 1999. Voilà, cela y est ! j'y vais. Nous nous retrouvons à Roissy et voici en quelques secondes des visages perdus de vue mais pas oubliés : salut Arlette ! salut, Maryse ! salut, Toinon !...

Décollage pour Amman. Puis Jerash, châteaux du désert, superbes couchers de soleil, chevauchée au Wadi Rum, puis Pétra, Aqaba, le Sinaï.

Merci Jacqueline, merci Béatrice, merci Elizabeth .

Nous voilà bientôt en approche de ma destination initiale : Port-Tewfiq un peu, Port-Saïd un peu et le mercredi 20 octobre avec Michel et Lydia Dumas, nous prenons de Port-Saïd un taxi pour Ismaïlia. La route nous paraît longue, étrange. On retrouve les bateaux dans le Canal, la campagne environnante et le cœur qui bat de plus en plus fort, et... le panneau « Ismaïlia » est en vue.

Je ne sais pas où nous entrons en ville. Le taxi nous dépose à l'hôtel Mercure sur l'île Chevallier. En vitesse, nous prenons nos chambres et quelques minutes plus tard, un taxi nous emmène en ville faire un tour.

Premier arrêt chez les Dumas. Nous tournons autour de la maison et apercevons un vieux soufragui qui arrose le jardin. Il nous demande ce que nous voulons. On lui explique qui est Michel, il

nous fait entrer. Michel prend des photos mais nous n'entrons pas dans la maison. Lydia est très émue de connaître la maison d'enfance de son mari. Nous repartons.

Deuxième arrêt : « A la maison ». Hou là là ! J'étais arrivée au bout de ma quête. Il fallait profiter de chaque instant.

Je sonne, une jeune fille tout de blanc vêtue vient nous ouvrir. On s'explique, elle me dit d'attendre car elle doit téléphoner à ses patrons pour savoir si elle peut nous laisser entrer. Permission accordée.

Nous entrons. Tout est à peu près pareil. Le salon, un peu mauresque, est à la même place, la salle à manger aussi. De l'autre côté, la chambre de mon frère est transformée en petit salon de bon goût. L'office, la cuisine et l'escalier qui conduit à l'étage... avec sans doute encore la treizième marche qui grince toujours (il fallait l'éviter quand nous rentrions tard pour ne pas réveiller les parents), aujourd'hui je ne monterai pas, c'est trop !

Nous ressortons après avoir fait un tour incomplet du jardin. Voila, cela a duré 10 mn. Mais 10 mn de bonheur, de joies et de tristesse. C'est fait...

Nous partons ensuite à la rencontre d'autres lieux , l'hôpital, la plage, l'avenue des Palmiers et à chaque coin, Michel et moi annoncions les noms des amis : Guesdon, Sagazan, Roger, Bougeret, Schmitt et tous et tous... On n'en a pas oublié.

Puis vers le quartier du village arabe, l'école des Soeurs, l'Eglise, la gare et encore Lucas, Mallet, Garde, Moinier, Laurent, tout le monde était là, j'étais heureuse.

Au village arabe (je ne sais plus comment il s'appelle) nous achetons des dattes, des cacahuètes et une K7 audio que Michel avait entendue dans le car quelques jours avant.

Vers 15h, retour au Mercure où tous les trois nous nous sommes offerts un superbe déjeuner. Déjeuner suivi d'une bonne baignade dans la piscine. Il fallait se détendre.

Jeannette Moutiée, Jean-Claude et Annie Franchot, partis de Port-Saïd dans l'après-midi, nous rejoignent à l'hôtel , nous dînons tous les six très agréablement au bord du lac Timsah.

Le lendemain, en fin de matinée, arrive le groupe de Port-Saïd. Nous reprenons le car et refaisons un tour de ville. Nous allons au cimetière. Didier Samborn se recueille sur la tombe de son père tandis que je retrouve et prie sur celle de Marielle Rivet décédée à 2 ans en 1938.

Puis déjeuner chez Georges. Au cours de celui-ci, je m'éclipse pour aller revoir la rue Negrelli. Je ne reconnais pas grand chose sauf la pharmacie et Gavalas. Tant pis.

Départ pour Tanis : au-revoir Ismaïlia, place Champollion, rue Negrelli, avenue des Palmiers... rue .... je ne sais plus qui... je ne sais quoi. Mais je sais que j'y suis allée et avec Michel et Lydia nous en reparlerons souvent. Nous avons de si beaux souvenirs !

J'y retournerai. Au revoir à tous. A bientôt.

* * * * * * * * * * * * * * *

Anecdotes...

Les Taxis

Nous étions tous les trois, Lydia, Michel et moi, à 8 h pour prendre un taxi pour Ismaïlia.

Après quelques minutes d'attente, notre guide Amir, ne voyant pas venir le taxi « bleu » commandé, hèle un taxi « blanc ». Celui-ci vient devant l'hôtel et charge nos bagages n'importe comment, les valises sens dessus dessous. Le coffre ne fermant pas, il appuie bien fort et arrive enfin à le claquer avec l'aide de 2 personnes qui s'étaient assises dessus. Pauvres valises ! Ouh...

Nous montons dans le taxi « blanc ». Michel devant. Lydia et moi derrière. Le chauffeur ne trouve pas ses clefs. Visite de la boite à gants ! ! à quatre pattes dans la voiture ! ! Impossible de retrouver les clefs. Ah ! elles ont du tomber dans le coffre, mais impossible de l'ouvrir ! il s'était fermé automatiquement. Pour essayer de les récupérer 2 chayals et un groom de l'hôtel commencent à démonter la banquette et le dossier arrière et extraire par l'intérieur les valises et chercher les clefs. Les bagages sont extraits avec beaucoup de mal et bien esquintés, mais toujours pas de clefs ! Palabres... Enervements.

Pendant ce temps, le taxi « bleu » arrive, Amir nous fait mettre les bagages dedans et nous partons enfin pour Ismaïlia avec pas mal de retard... et le taxi « blanc » n'avait toujours pas retrouvé ses clefs.

Voyage jusqu'à Ismaïlia sans encombre. Le taxi « bleu » nous dépose et repart immédiatement pour Port-Saïd. Vers 16 h arrivent les Franchot et Jeannette.

Ils nous racontent qu'au moment de partir de Port-Saïd vers 14 h, il y avait une bagarre entre 2 chauffeurs de taxi. Or, ils n'étaient pas au courant de nos problèmes matinaux.

En fait, le taxi « blanc » avait fini par retrouver ses clefs. Où ? On ne le sait pas et espérait bien effectuer le voyage de l'après-midi. Mais le taxi « bleu » qui était revenu d'Ismaïlia ne l'entendait pas de cette oreille (il avait été commandé par Amir pour les 2 trajets et ne voulait pas céder sa course). D'où bagarre, discussion et en définitive, c'est le taxi « bleu » qui a fait la 2ème course.

Pauvre taxi « blanc » qui ce jour-là n'étant pas commandé avait espéré faire au moins une course et a loupé sa journée pour une histoire de clefs.

J'ai appris plus tard par Amir que les clefs étaient au fond de la poche du chauffeur et son mouchoir par-dessus ! Pas de chance.

Voilà l'histoire des taxis.

Et nous, nous avons souffert pour nos valises et beaucoup ri.

* * * * * * * * * * * * *

Le garçon de bureau

Nous voici enfin à Ismaïlia, Michel voulant changer des travellers, rencontre pas mal de difficultés. Notre chauffeur de taxi ismaïliote nous laisse devant une banque à coté de la Mosquée. Pendant que Michel s'y rend et que Lydia et moi l'attendons sur la place, notre chauffeur va discuter avec 3 copains assis au pied d'un arbre. Deux minutes après, il revient nous dire que l'un d'eux veut me parler. Dans un sabir épouvantable, j'entame une conversation avec un monsieur bien âgé :

lui : Ana « garçon de bureau des pilotes ». Enti min ? (Je suis ..... Qui es-tu ?)
moi : Ana, mazmazelle Landriou
lui : mazmazelle Landriou f-el comptabilité ? (j'étais étonnée et contente)
moi : aywa (oui)
lui : enti arfa M. Langlois, el-bêt gamb M. Rivet ? (tu connais M. Langlois, la maison près de celle des Rivet ?)
moi : aywa
lui : enti arfa M. Jacquot ? fen M. Jacquot ? (tu connais M. Jacquot ? où est M. Jacquot ?)
moi : M. Jacquot, en-naharda f-el Qahera (aujourd'hui, il est au Caire)
umbara sawa kolo benât we awouled faransawi f-el Ismaïlia (nous sommes tous filles et garçons d'Ismaïlia)
lui : enti arfa bêt Langlois we mazmazelle Colette ? (tu connais la maison des Langlois et Mlle Colette ?)

Il se rappelait tout le monde. J'ai cru comprendre qu'il était le frère du soufragui des Langlois. Il m'a ensuite parlé de Messieurs de Voguë, Charles Roux, Saint Pierre, Totor Bertrand et en riant aux éclats, il m'a fait signe qu'il portait un monocle et de quelques pilotes dont Dumas.

Michel est ressorti de la banque avec ses travellers convertis. Ibrahim, le garçon de bureau des pilotes, et moi nous nous sommes embrassés comme du bon pain. Dans ses yeux coulaient deux grosses larmes. C'était très émouvant. Puis nous sommes remontés dans le taxi et nous nous sommes fait de grands signes d'adieu.

Drôle de rencontre !

Françoise

NOUS AVONS FAIT UN BEAU VOYAGE...

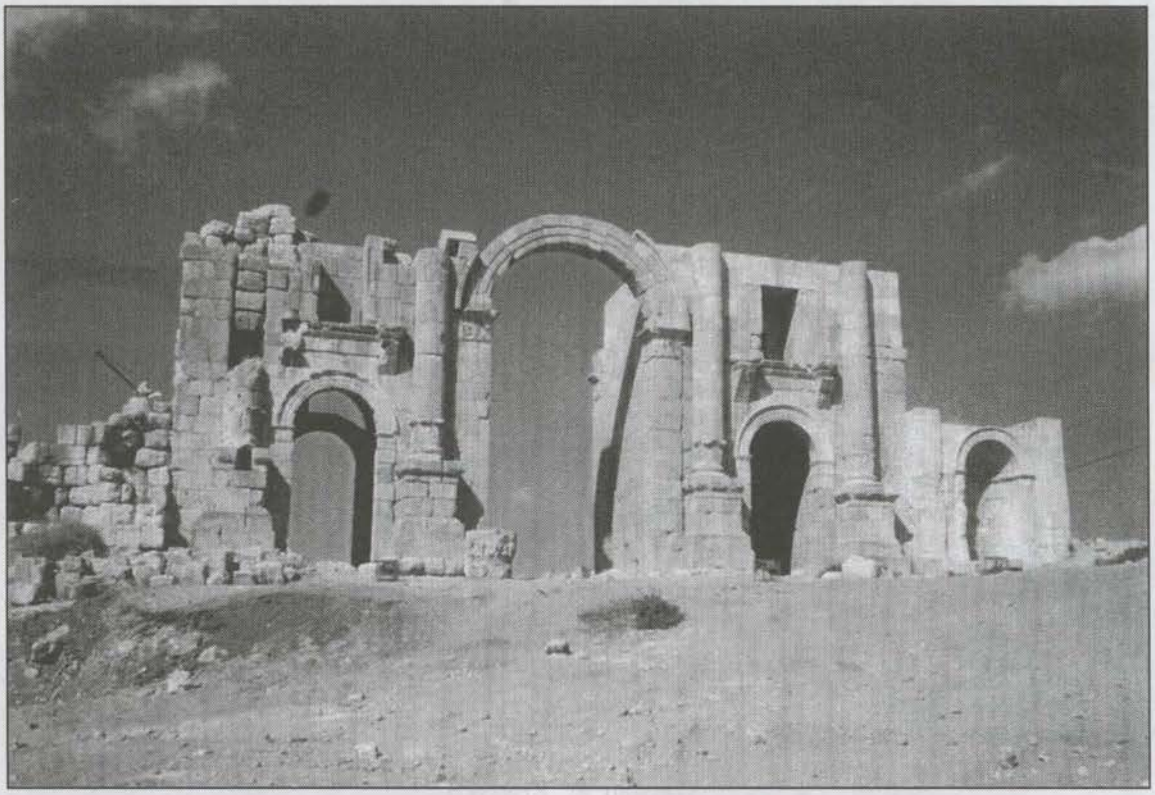
JORDANIE-SINAI
9 -20 octobre 1999

Le samedi 9 octobre 1999 à l'aérogare de Roissy se retrouvaient avec joie et émotion, 44 amis nés pour la plupart sur les bords du Canal de Suez. La destination est Amman pour une découverte de la Jordanie. Certains d'entre nous y retournaient, heureux d'approfondir la connaissance de cette terre prestigieuse.

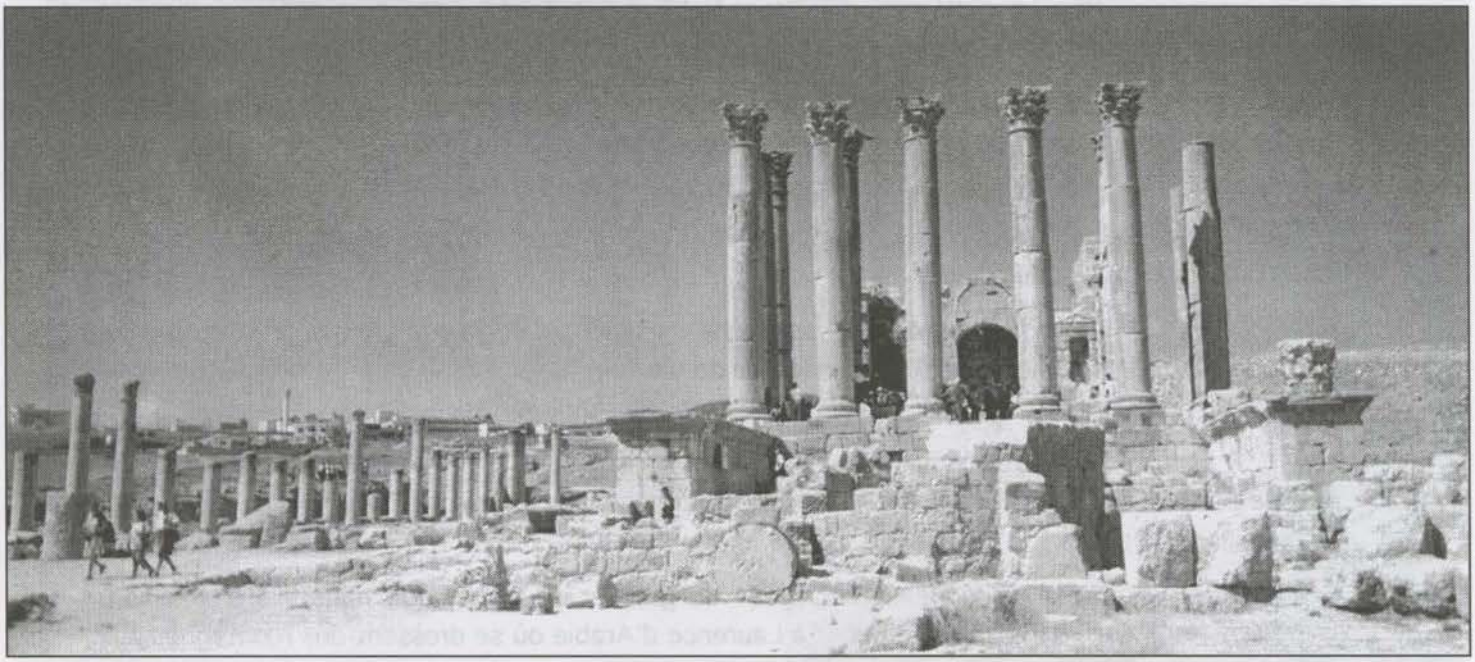
Monique BASS née ROTH
Roger et Letizia BONNICI
Axelle BOUGERET née ROGER
Yves et Huguette de BRANDOIS née LEPELLETIER
Nicole CHAMPION-SEILLERE
Jacqueline COLOMBANI
Huguette CONSTANCE née VIDAL
Jean-Jacques et Odette COUVIDOU
Michel et Lydia DUMAS
Françoise DUMONT née LANDRIEU
Jean-Claude et Annie FRANCHOT
Pierre et Christiane HOTTELART née FONTAINE
Béatrice HUSSENOT-DESENONGES
Ron et Mamy INGRAM
Annick JOUBAUD
Francis et Annie JOUBAUD
Marie Louise KERVARREC née CORRE
Jacques et Janine LANGLOIS née FONTAINE
Georges et Lucie LEFEVRE
Phanou LELAURIN
Gérard et Chantal LEPELLETIER
Raoul et Jacqueline MACHARD née HOLTZ
Maryse MARCOULIDES née CASSAR
Arlette MARETTE née MALLET
Jeannette MOUTIEE
Jacques PIEDNOEL
Bernard et Marie France de RAVIGNAN née CARRIERE
Philippe et Christine SERVIN
Didier SOMBORN
Marie Antoinette TCHIKALOFF née MALLET
Elizabeth CLARET-LEBLANC (Accompagnatrice)

Nous abordons un circuit passionnant avec notre super guide Amied, il parle notre langue à la perfection. Circonspect au début, il nous avoua se demander quel était ce groupe qui comprenait l'arabe et dont certains s'exprimaient aisément.

Nous commençons par la " Pompée " du Moyen Orient : Jerash, intégrée par les Romains aux villes de la Décapole dont les vestiges sont si parlants.

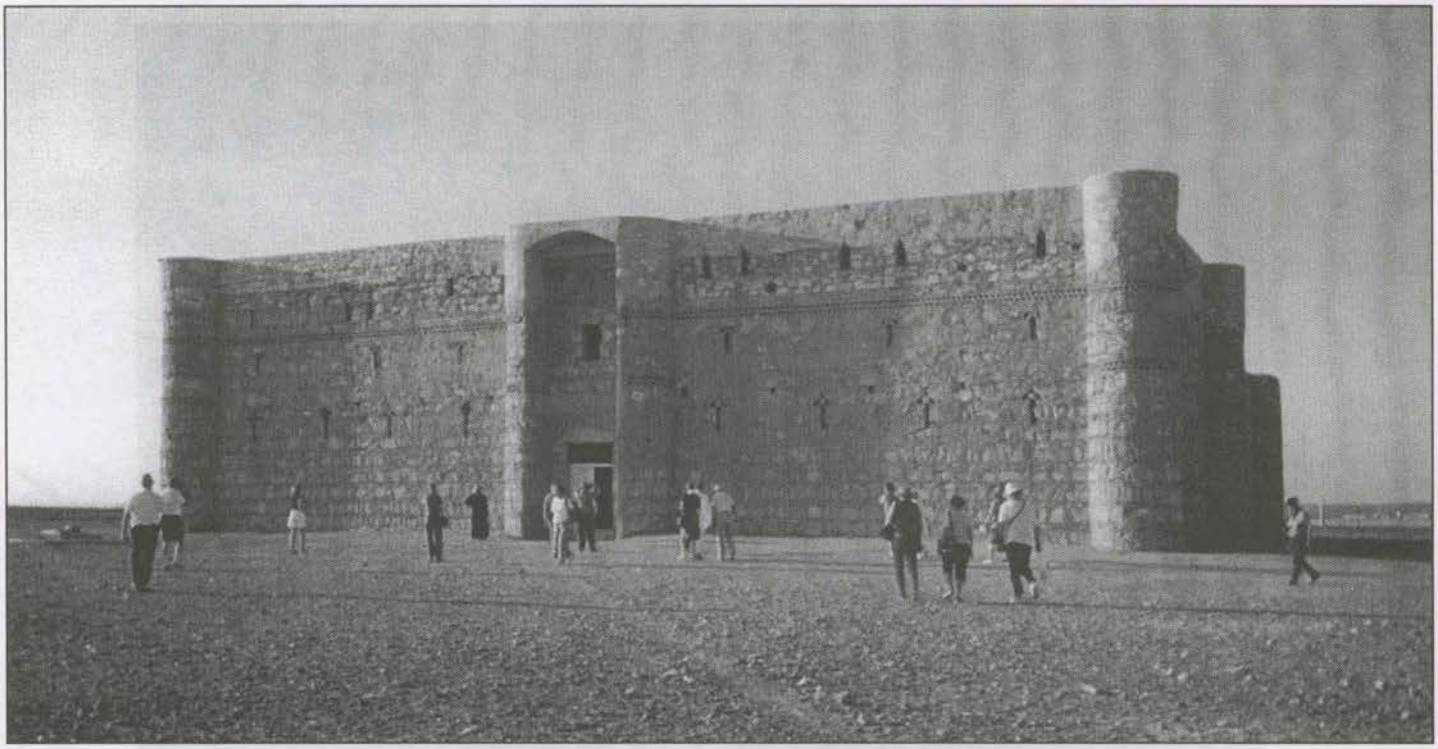


JERASH Porte d' Hadrien



JERASH Montée au temple d' Artemis

Visite inédite pour tous : " les Châteaux du Désert ", tous différents, relais de chasse des califes omeyades des 7e et 8e siècles. Qasr Amra aux fresques étonnantes : représentation d'une chasse à l'onagre, scène dans un hammam où une femme sort d'une vasque, une danseuse. Le répertoire figuratif est rare dans l'art de l' Islam car une décade après, paraissait le premier édit iconoclaste islamique. Al Kharaneh, importante forteresse perdue dans l'immensité du désert, est le seul bâtiment militaire.



Chateau AL KHARANEH

Nous poursuivons notre route vers Madaba, haut lieu de la mosaïque avec la célèbre carte de la Palestine, réalisée au XVIe siècle.

Beaucoup d'émotion au Mont Nebo, site présumé de la mort de Moïse. C'est en sens inverse que nous prenons sa route.

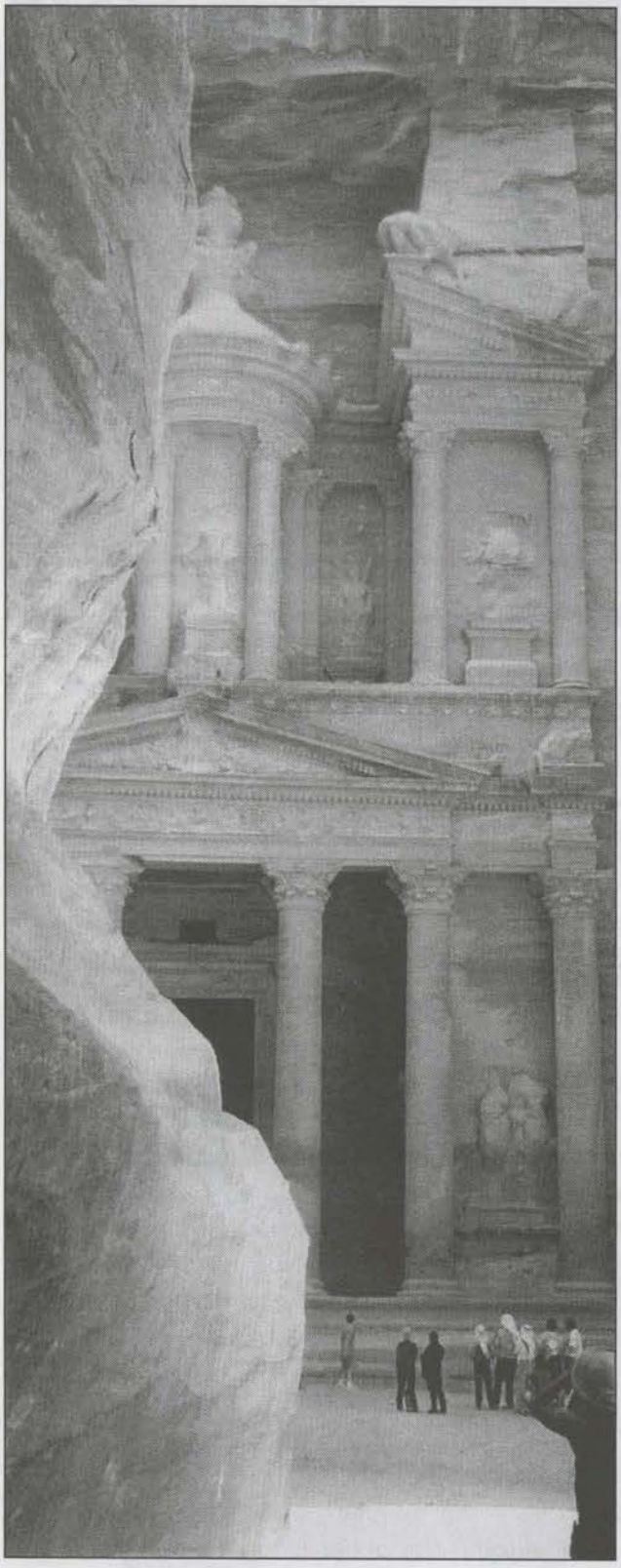
Audacieuse forteresse élevée sur un promontoire, nous apercevons Kerak, bastion des croisés, objet de la lutte entre Renaud de Châtillon et Saladin.

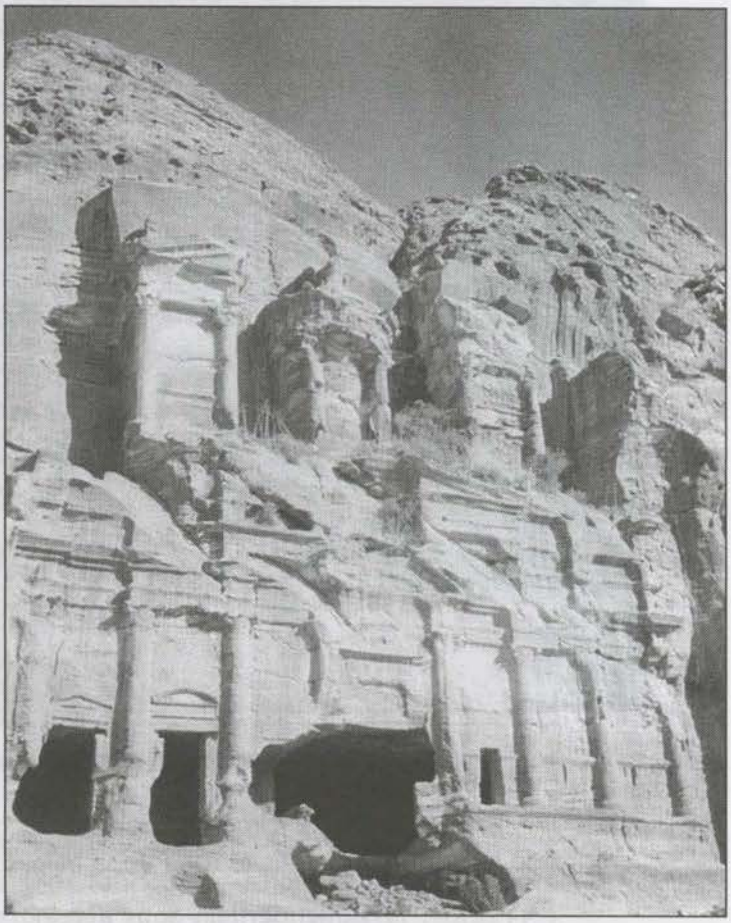
Devant la Mer Morte, un sentiment d'étrangeté s'empare de nous, cette vaste étendue d'eau salée où toute vie est impossible, pas le temps de s'y plonger mais les photos immortalisent ce paysage.

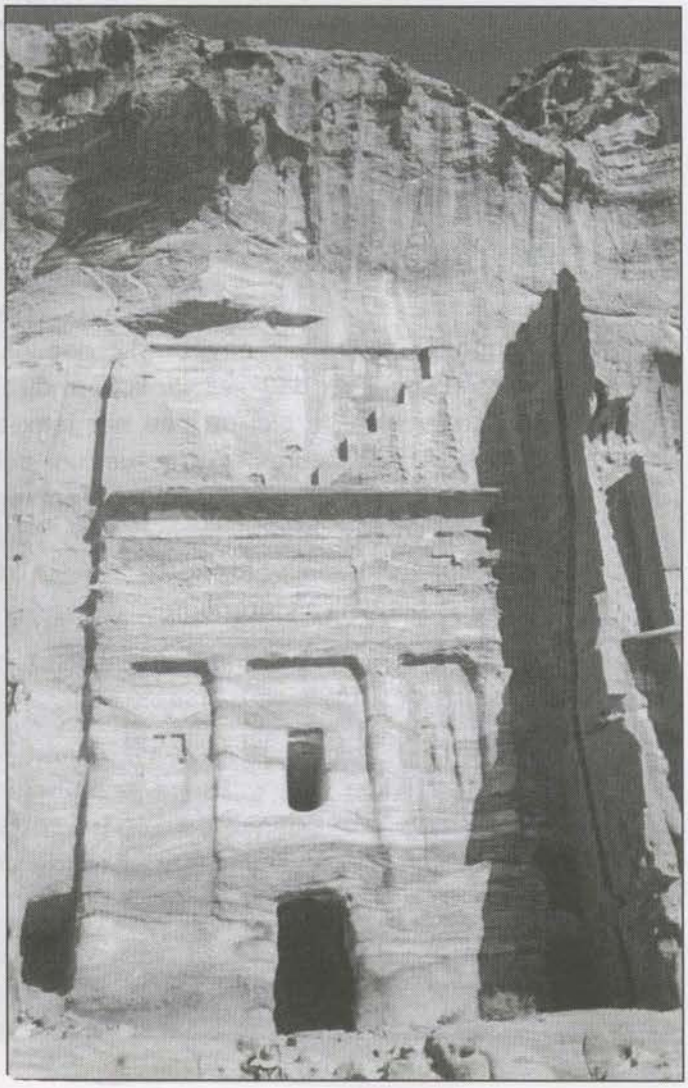
Petra, fabuleux site, approche silencieuse de notre groupe le long du Siq, dans une gorge impressionnante, 1,2 km entre de hautes falaises de grès polychrome. C'est un moment fort que nous attendions. La journée est éblouissante et sportive.

Sur la route du Taybet, coucher de soleil sur Petra dont on aperçoit la faille creusée par le Siq. Repos mérité dans notre hôtel de charme, le Taybet Zaman, installé dans un ancien village bédouin.

C'est en longeant ce massif de grès et de granit que nous allons atteindre Wadi Rum. Nous voici dans ce désert cher à Laurence d'Arabie où se dressent des montagnes aux couleurs et formes fantastiques. Nous le parcourons en 4x4, avec une crevaison, changement de roue, utilisation du "cric bédouin" : 5 ou 6 solides gaillards qui soulèvent la voiture. Le soleil termine sa course et nous nous arrêtons pour le voir se coucher.

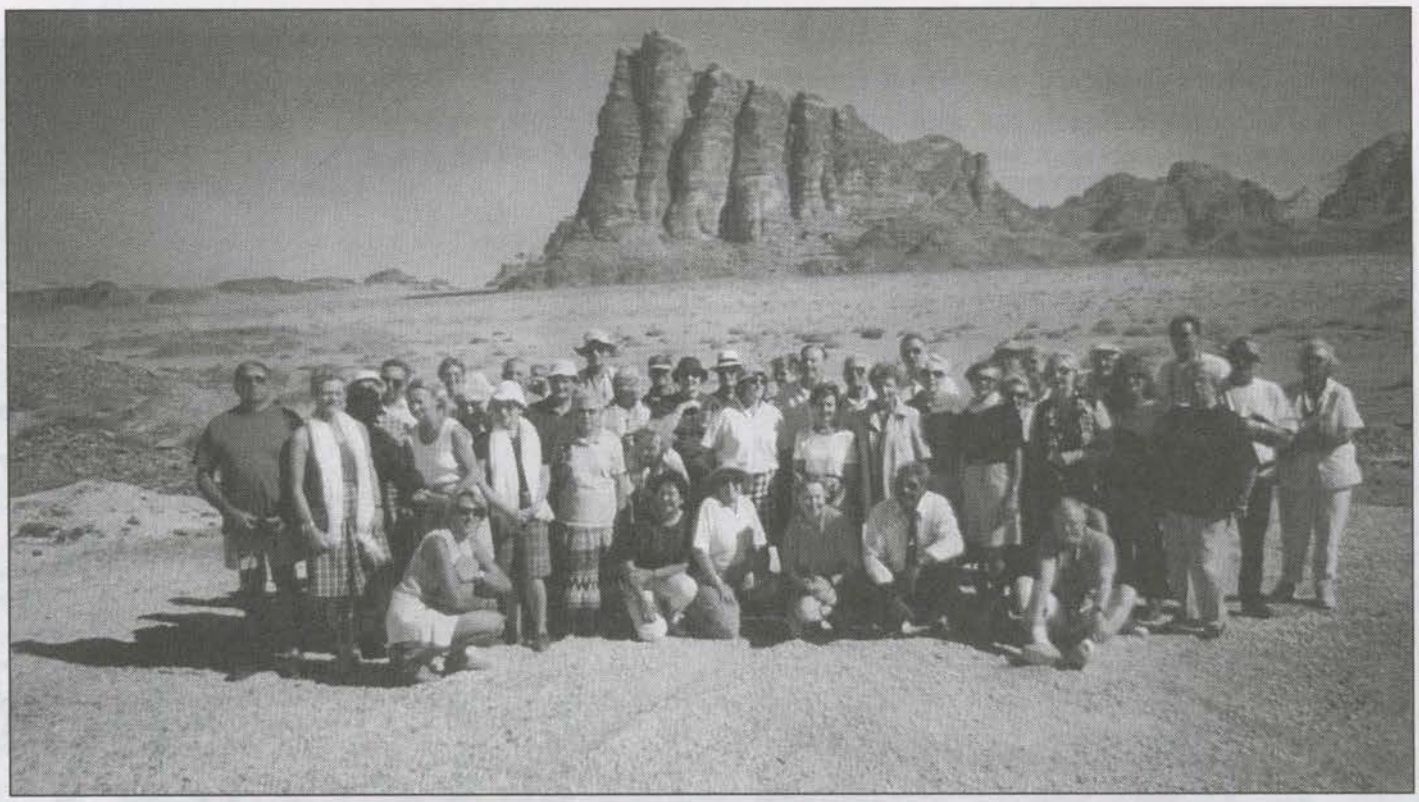






PETRA : Le KHAZNEH vu du SIQ

Photos de droite :
en haut : TOMBE CORINTHIENNE
en bas : TOMBE de la SOIE



Wadi Rum : Le groupe devant les Sept Piliers de la Sagesse

Notre circuit jordanien s'achève à Akaba, repos, détente, nous sommes au bord de la Mer Rouge, dans le fond de la baie, Eilat toute proche brille de tous ses feux.

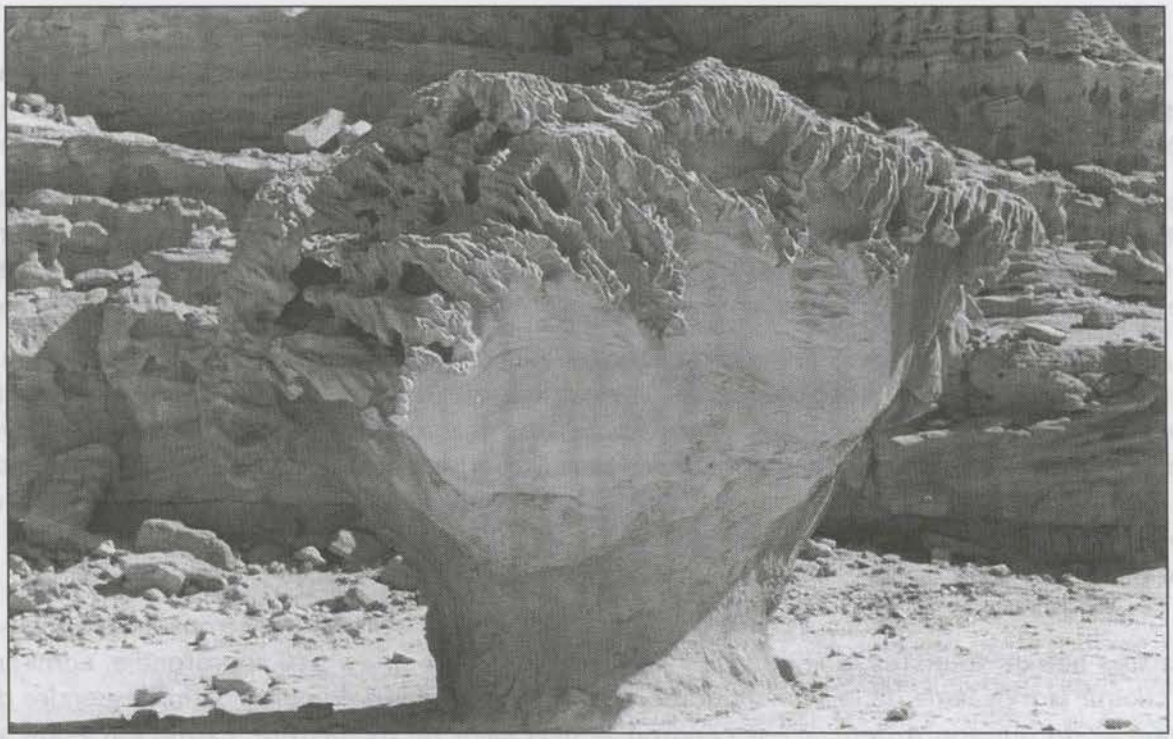
Le lendemain nous atteindrons l' Egypte à Nuweiba. Il était inscrit sur notre programme que nous devions effectuer cette traversée en catamaran, mais nous apprenons qu'il est en panne depuis 4 mois.... C'est donc le ferry boat local emprunté par des travailleurs égyptiens, des pèlerins de retour de la Mecque etc, que nous utilisons..

Ce bateau, j'allais enfin le prendre ! Lors d'un précédent voyage avec Elizabeth, notre groupe muni de ses billets, des passeports avec visas, arrivé dans un délai normal, voyait partir sous ses yeux le navire... le capitaine avait largué les amarres bien avant l'heure prévue.

Nous montons à bord et quittons le port à 15h15, la côte jordanienne s'éloigne, le navire file environ 12 noeuds, il est très chargé. Inoubliable moment de cette journée : le coucher de soleil sur la côte du Sinaï. Ce spectacle se déroule, lentement devant nos yeux émerveillés, le ciel un peu nuageux et la montagne, tour à tour, prennent différentes couleurs. A 19 heures s'effectue un débarquement anarchique, les passagers au milieu d'énormes camions, ce ferry en avait embarqué un nombre impressionnant. Nous sommes bien dans notre Egypte fantaisiste, quatre fois on nous demande nos passeports. Sortis de la douane, nous récupérons Laïla Eid, notre amie guide. Elle va nous faire apprécier la beauté du Sinaï, ses côtes, ses vallées intérieures.

C'est une promenade en mer où quelques plongeurs du groupe découvrent les splendeurs des fonds sous-marins.

C'est un circuit en 4 x4, dépassant le " col du vent " Wadi Pass, nous empruntons la piste, le paysage est superbe, arrêt pour admirer un rocher piqué dans le sable qui ressemble étonnamment à une girolle, à coté dans un cercle de pierres pousse une petite plante qu'arrose un chauffeur, chaque fois qu'il y passe. Un jour peut-être, pourra-t-il s'asseoir à l'ombre d'un arbre?

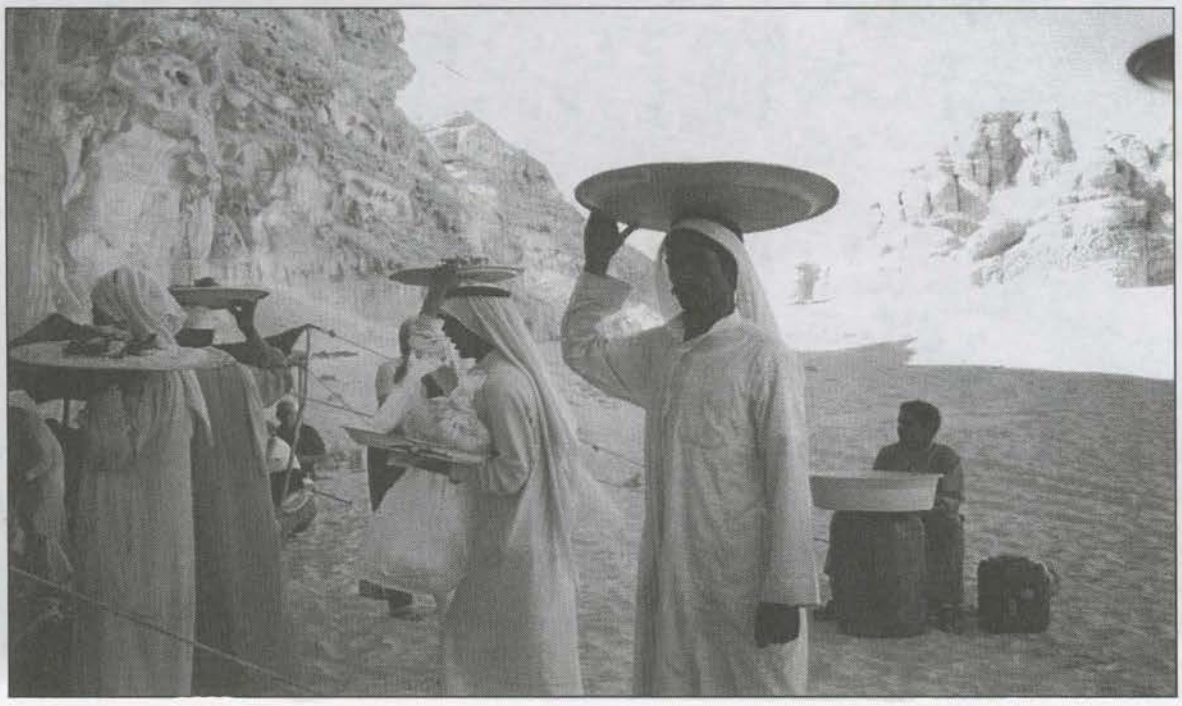


Rocher fantastique dans le desert du Sinaï.

Un deuxième arrêt pour le thé chez les bédouins, les femmes et les fillettes nous proposent colliers et bracelets. Ces objets sont fabriqués au nord du Sinaï, les sommes collectées leur permettent d'acheter un chameau, coût 152,45 euros (environ 1 000 FF).

Déjeuner de brochettes dans un restaurant local au bord de la plage, tout le groupe apprécie. Puis les sportifs se faufilent dans les failles du Coloured Canyon, roches brillantes et multicolores.

Le circuit continue, nous quittons l'hôtel Helnan, réputé pour ses 85 marches sans ascenseur et ses oursins dont nos premières baigneuses ont été les victimes. Notre destination, le couvent de St Catherine, en route une surprise qui nous ravit, un repas bédoin sous une tente adossée à la falaise.



Déjeuner bédouin sous la tente au White Canyon

L'arrivée au pied du Mont Moïse au coucher du soleil est grandiose. Installation dans un très agréable hôtel, le Sinotel à l'atmosphère très " pèlerinage " où se côtoient toutes les religions bibliques.

A 2 heures du matin, départ d' Annie Joubaud, Axelle Bougeret, Bernard de Ravignan escortés d' Elizabeth, ils vont gravir les 3 000 marches qui mènent au sommet. Il faut compter 2h30 de montée mais enfin arrivés quelle récompense pour les pélerins! Petite attente et les crêtes s'embrassent au soleil levant. La descente s'effectue en 2 heures.

Je pars les chercher avec le chauffeur, c'est à 7h45 que nous les retrouvons; arrivés à l'hôtel nos amis sont ahuris de me voir, croyant que je revenais du sommet, l' âge est là et je veux conserver le souvenir merveilleux d'août 1952, où avec les pères franciscains nous avions escaladé le Mont St Catherine, 2 600m d'altitude, plus haut que le mont Moïse et avions passé la nuit dans la petite chapelle accrochée au sommet, le lever du soleil fut inoubliable, descendus dans la vallée des 40 martyrs nous avions pris le mont Moïse par sa face la plus facile.

Revenons à notre voyage, c'est un lundi et nous pénétrons dans le couvent, il y a très peu de touristes, une chance!. Nous pouvons faire une visite approfondie, admirer dans le choeur la mosaïque de la Transfiguration et sous la conduite du père Justin descendre dans la chapelle du Buisson Ardent, c'est l'endroit le plus saint du monastère, l'autel est érigé sur les racines du Buisson Ardent et possède une collection d' icones exceptionnelle.

Nous avons pu jeter un coup d'oeil dans la fameuse bibliothèque et monter sur la terrasse admirer la vue sur l'ensemble du monastère enchâssé dans ce fond de vallée aride.

MONASTERE de SAINTE CATHERINE

Il faut repartir, nous allons prendre la direction de la côte ouest, nous passons le long d'imposants massifs puis un arrêt très agréable à l'oasis de Faran que domine le mont Serbal où la Bible situe la fameuse bataille des Amalécites.

Nous sommes bien accueillis dans ce havre de paix par des moniales grecques orthodoxes, la nature est luxuriante, profusion de palmiers et d'arbres fruitiers. Au loin, on aperçoit les ruines de l'ancien épiscopat de la fin du IVe siècle, installé sur un site nabatéen.

Bientôt nous atteignons le golfe de Suez et traversons le Canal par le tunnel Hamdi, chacun cherche à retrouver un lieu familier, après 17km, nous arrivons à Suez, longue rue où foisonnent bijoutiers et magasins de chaussures. A Port-Tewfik, installation au Red Sea Hôtel, les chambres sont d'un confort inégal, le restaurant est agréable et domine l'entrée du Canal, les navires n'ont plus la belle allure d'autrefois.

Le lendemain nous nous séparons. Premier départ pour le Caire et retour sur Paris pour les uns, les autres,une dizaine, logés chez Laïla et Samy Eid vont visiter un Caire hors des sentiers battus.

Nous sommes une vingtaine à partir pour Port-Saïd, un petit tour de Port-Tewfik, le monument à Waghorn n'a plus ses fauves. Nous quittons ce bout du Canal et empruntons une route intérieure, nous reconnaissons Kabret, les lacs Amers, el Fayed, el Ferdan, à Ballah un nouveau pont est en construction.

Quelle émotion pour nous lorsque le car pénètre dans Port-Saïd !

lonastère dans l'oasis de Faran

Accueil très chaleureux à l'hôtel Helnan, le responsable connait notre groupe, c'est la troisième visite de Timsah. " You are good people" me dit-il. Ce sont des moments que nous allons vivre intensément.

Nous partons pour le Gamil, visite au cimetière latin, chacun se recueille sur les tombes de parents, d'amis puis quelques uns pénètrent dans le cimetière musulman pour saluer notre amie Awakif Hamza.

A l' Alliance Française dès notre descente du car, nous attendent le directeur Mr Collet et Mr Abou el Hoda, secrétaire général, des moyens modernes sont installés dont Internet, échanges intéressants, nous constatons une vie de plus en plus active et de plus en plus d'adhérents. Les locaux sont trop petits se désole le directeur.

Le lendemain, journée très attendue, nous franchissons facilement la grille des Grands Bureaux, nous sommes accueillis par les autorités responsables des services du Mouvement, ainsi que par Mr Aguiba, consul honoraire de France. Nous devons des remerciements à l' association du souvenir de F. de Lesseps et à son président Monsieur Jean Paul Calon qui grâce à leurs démarches nous ont facilité cette visite.Nous embarquons dans une vedette en compagnie

de Monsieur Mahmoud Abou el Hoda et de Monsieur Raymond Collet, auxquels se sont joint deux coopérants. La visite commence par la traversée du port puis nous arrivons dans la darse des Ateliers Généraux. Tant de souvenirs reviennent à nos mémoires.

Là juste devant nous apparaît Ferdinand de Lesseps le père de Canal, sa statue est à notre portée et nous pouvons détailler la carte du Canal qu'il tient à la main.

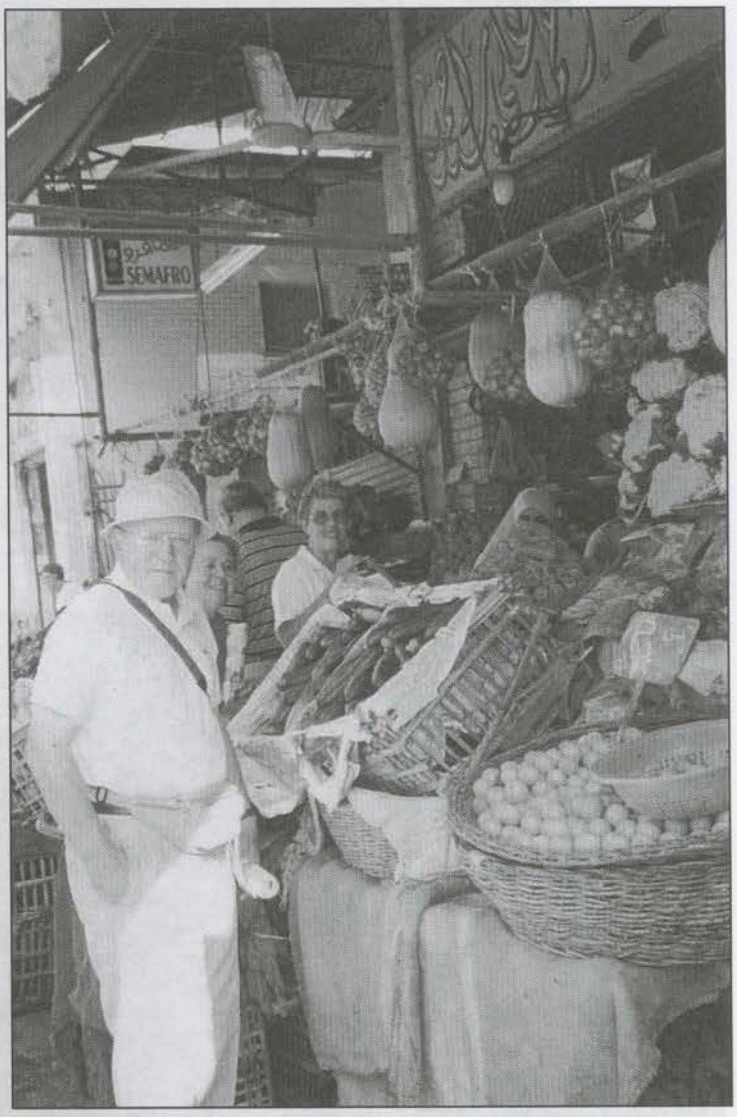
Port Fouad. Hommage à Ferdinand de Lesseps

De G à D, Monsieur Collet directeur de l' Alliance Française, R Machard, des coopérants, Annie Joubaud, Chantal et G. Lepelletier, Roger et Laetitia Bonnici, Jacqueline Machard, Monsieur Mahmoud Abou el Hoda secrétaire général de l' Alliance Française (camarade de classe de Marie France de Ravignan grimpée sur le socle), B. de Ravignan, Huguette Constance, Annick Joubaud, Francis Joubaud, Didier Somborn, Annie et J.C Franchot.

Les Ismaïliotes reprennent la vedette car ils vont rejoindre leur ville. Pour ceux qui restent, c'est la visite des ateliers ; des ouvriers nous saluent.

Puis dans la confusion le groupe se sépare, les policiers chargés de notre sécurité ne savent plus où donner de la tête, les oiseaux se sont envolés... les uns visitent Port-Fouad, les autres Port-Saïdiens dont je suis, remontent dans le car. Nous quittons le véhicule dès le débarquement du Ferry Boat, nous rejoignons la rue du Commerce nous nommons les magasins qui étaient là de notre temps. Avec Annie et Francis Joubaud nous reprenons nos rues familières, là, la maison de mes grands-parents avec ses beaux balcons en bois, je me revois âgée de 5 ans sur les épaules du boab qui me faisait monter les quatre étages.

Porte du Lycée de Port-Saïd



Francis, Annick et Annie Joubaud au marché de Port-Saïd

Nous continuons, le marché est toujours le même, la coopérative et le lycée repeint à neuf, sur les portes les initiales " M. L. F ", Mission Laïque Française sont encore là. Devant le portail d'entrée des élèves, je me souviens d'une camarade de classe Joan Ablitt, fille du Commandant de la police, un anglais Ablitt Bey, elle trouvait son âne à la sortie des classes et, sous la conduite d'un chaouich, rentrait chez elle. Que de fois nous a-t- elle prêté sa monture, que de souvenirs.!

Nous prenons une petite rue si souvent empruntée dans le passé, retrouvons la villa du docteur Rivet et arrivons à la clinique de la Délivrande, dans la chapelle, dans le salon des soeurs, tout est comme hier. *Les années heureuses vécues le long du Canal sont bien vivantes....*

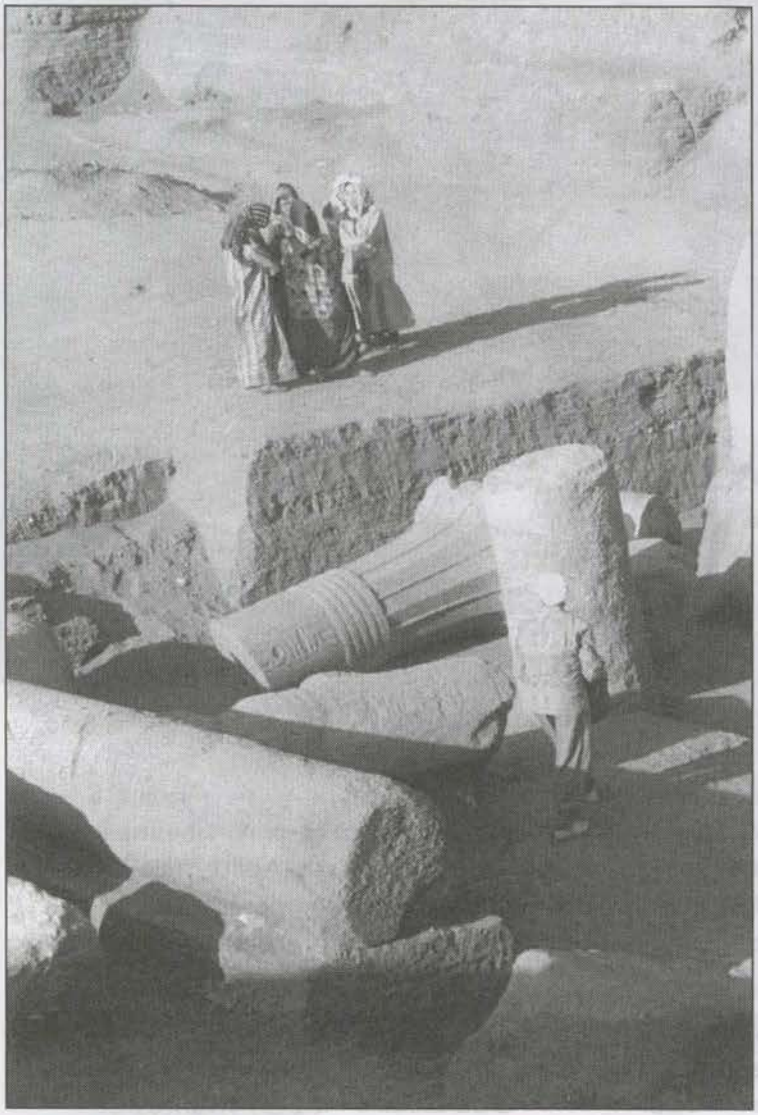
Arrive notre dernière matinée à Port-Saïd, dernier regard par la fenêtre de la chambre et vite après le petit déjeuner, départ pour Ismaïlia où nous retrouvons l'autre partie du groupe à l'Hôtel Mercure, Samy Eid est là, un petit tour d'orientation, arrêt devant l'Hôpital où nombre d'entre nous sont venus au monde. Promenade dans le quartier des villas de la Compagnie, nous évoquons les noms des habitants.

Déjeuner très tôt chez Georges, excellent repas et vite, en route, nous devons être à Tanis à 14h. La route pour atteindre San el Haggar traverse une belle région agricole.

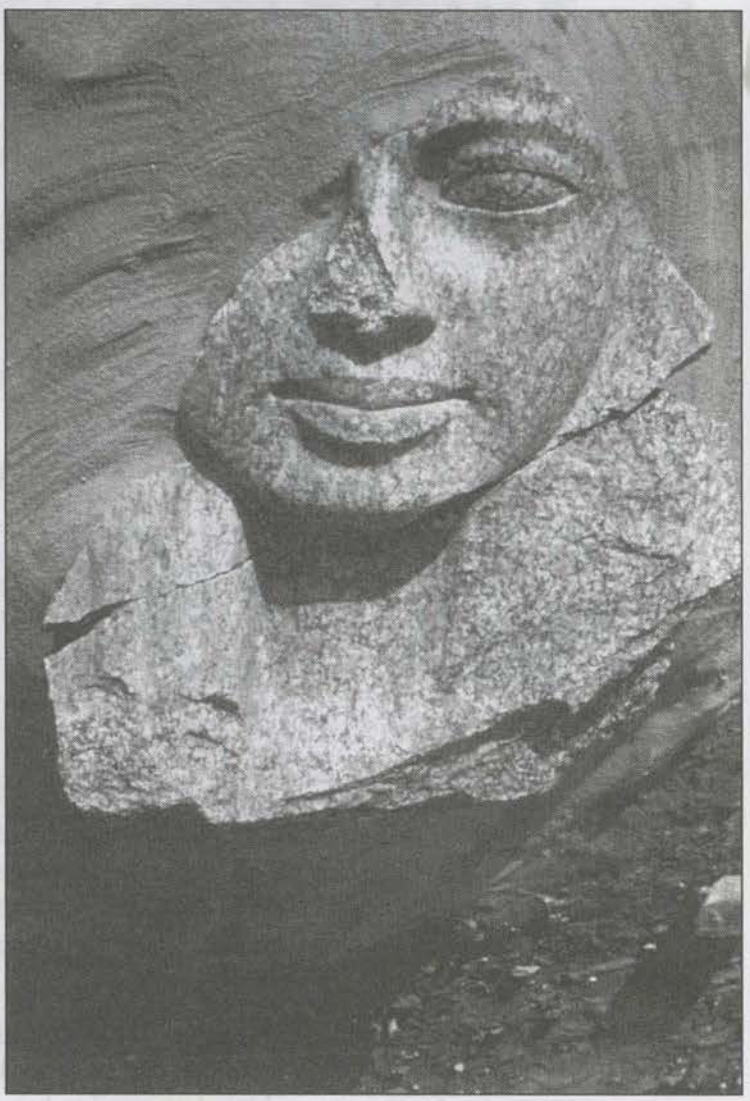
Le Chef de Mission, Philippe Brissaud, nous accueille sur la terrasse de la maison des archéologues, nous dominons le site, il nous indique tous les temples et nous parle avec passion de ses projets : remonter 14 colonnes du temple de l' Est c'est un travail pharaonique.

Voilà 25 ans qu'il se consacre à remettre en valeur Tanis, de temps en temps des découvertes comme en 1998 un fragment d'un sarcophage de granit avec une très belle tête. Nous remarquons des silhouettes sur les tells? Ah! ce sont nos anges gardiens, les policiers chargés de notre protection.

Un des participants, ravi de notre circuit, m'a écrit, " Pour moi, les points forts de ce voyage sont, Petra, la statue de Ferdinand de Lesseps et Tanis ".



TANIS : Temple de L' Est



Tête de sarcophage découverte en 1998

Nous repartons pour le Caire en admirant le soleil qui se couche derrière un pittoresque village. Notre voyage arrive à son terme. Le lendemain des visites intéressantes sont programmées. C'est le musée du Caire pour un groupe guidé par Laïla et le quartier copte pour l'autre, visite menée par Samy qui nous fait remarquer la construction romaine des murs de l'enceinte. Nous explorons les ruelles, sur ces vieilles dalles, la Sainte Famille a du marcher.

de G à D. Yves de Brandois, Philippe Servin, Huguette de Brandois, Béatrice Hussenot, le gardien, Jacqueline Colombani, Axelle Bougeret, Maryse Marcoulides, devant, Monique Bass et Laïla Eid

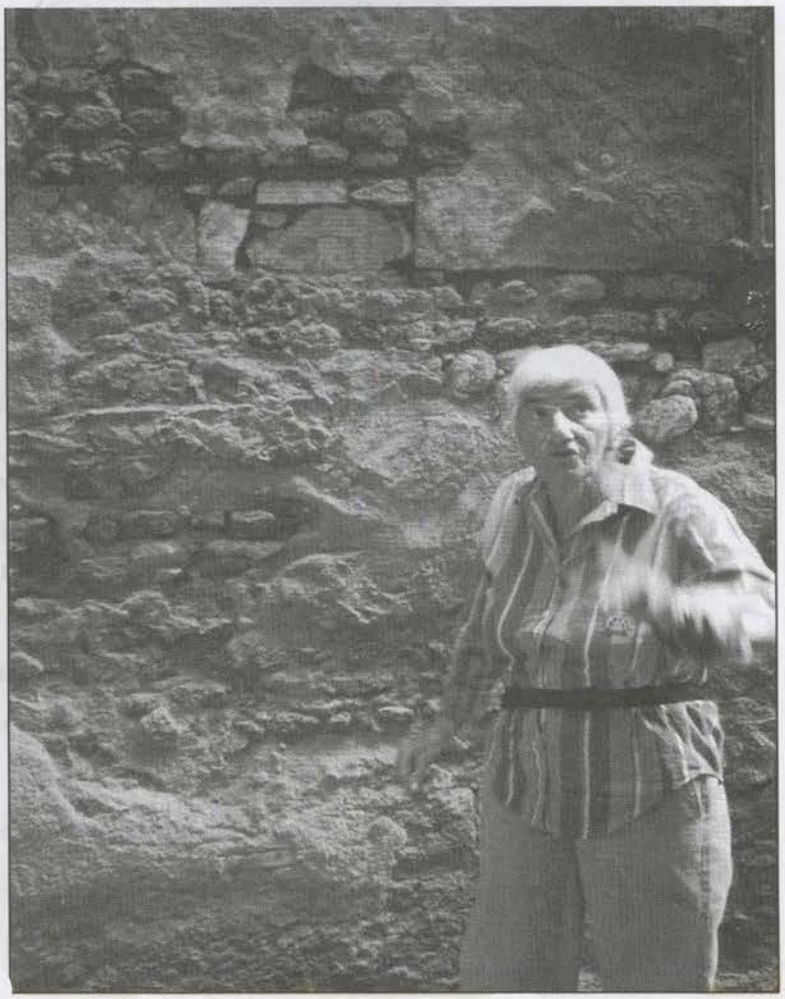


Photo de droite
Samy Eid devant le mur romain
quartier Copte le Caire

Puis une felouque nous promène sur le Nil pendant que Laïla nous propose un pique-nique oriental. L'après-midi, visite de la Cité des Morts, c'est vendredi et en même temps une fête religieuse, il y a foule.

Nous pouvons pénétrer dans un reposant patio et découvrir les somptueux tombeaux de la famille de Mehemet Aly. Enfin pour certains, c'est le moment attendu des achats au Khan Khalili. Il faut plier bagages et c'est parfois difficile pour caser tous les souvenirs.

Le 23 octobre, petit déjeuner à 04:30, c'est le plus dur du voyage, car à 05:30, nous devons être à l'aéroport pour un décollage de l'avion d' Air France à 06:55. Mais juste au moment où nous allions descendre du car à l' aéroport, mauvaise nouvelle, l'avion d'AF est en panne, on espère embarquer sur Egypt Air à 11h, on nous installe à l' hôtel Möven Pick, palabres, appels pour prévenir les familles du retard. Difficultés pour ceux qui ont des correspondances à Paris pour la province. Phanou qui avait remplacé Elizabeth auprès de notre groupe, a parfaitement fait face a cette situation avec son sourire tonique, le transferiste s'est bien débrouillé, par petits paquets nous avons embarqué enfin nous étions tous dans l'avion au décollage.

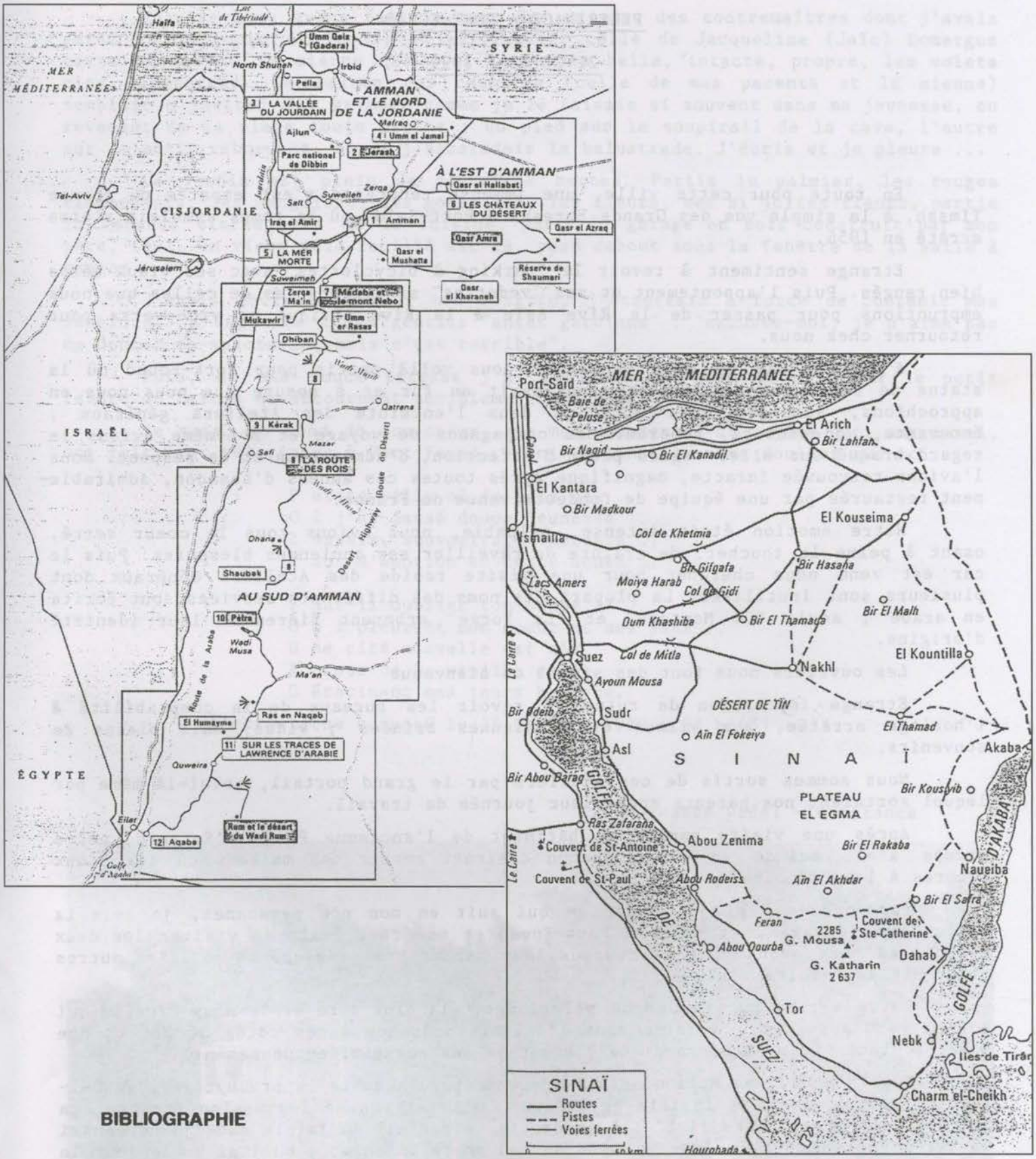
Une mention spéciale pour notre organisatrice Elizabeth qui a répondu, avec tant de gentillesse à nos souhaits pendant ce voyage et ses ramifications. Elle a veillé tout au long du parcours à notre bien être.

Un grand merci à Samy et à Laïla Eid qui se sont mis "en quatre" pour nous faire passer des journées passionnantes, leur ingéniosité, leur grande culture nous ont permis d'approfondir nos connaissances de l' Egypte.

Dans l'enthousiasme et l'amitié se sont déroulées nos journées, facilitées par la ponctualité de nos participants que je tiens à féliciter.

Nous avons fait un beau voyage ...

Jacqueline Holtz Machard



BIBLIOGRAPHIE

1 - CHAMPDOR Albert. **Pétra**. Edition Albert Guillot Lyon

2 - GOBY Jean Edouart. **Linant de Bellefond.** Revue Timsah ; N° 44 ; Novembre 97

3 - RACHET Guy. **Dictionnaire de l' archéologie**. Edition Robert Lafont.

4- WATELET Gérard. **Pétra retrouvée. Voyage en Arabie Pétré 1828**. Editions Pygmalion. Reedition du livre de Laborde et de Linant de Bellefond.

PELERINAGE A PORT-FOUAD

21 OCTOBRE 1999

En route pour cette ville, une immense tendresse s'est emparée du groupe Timsah, à la simple vue des Grands Bureaux à Port-Saïd, où le temps semblait s'être arrêté en 1956.

Etrange sentiment à revoir le "parking à bicyclettes" avec ses vieux vélos bien rangés. Puis l'appontement et ses "vedettes" si différentes de celles que nous empruntions pour passer de la Rive Asie à la Rive Afrique et vice-versa pour retourner chez nous.

A bord d'une de ces "vedettes" nous voilà partis pour Port-Fouad où la statue de Ferdinand de Lesseps grandissait au fur et à mesure que nous nous en approchions, semblant nous attendre dans l'enceinte des Ateliers généraux ; émouvante, majestueuse, superbe. Mes compagnons de voyage et moi-même avions le regard braqué sur elle, regard plein d'affection, d'admiration et de respect. Nous l'avions retrouvée intacte, magnifique après toutes ces années d'abandon, admirablement restaurée par une équipe de fondeurs venue de France.

Notre émotion était intense, palpable, nous avions tous le coeur serré, osant à peine la toucher, de crainte de réveiller ses anciennes blessures. Puis le car est venu nous chercher pour une visite rapide des Ateliers Généraux dont plusieurs sont inutilisés. La plupart des noms des différents services sont écrits en arabe ; seuls "Le Montage" et "La Forge" arborent fièrement leur identité d'origine.

Les ouvriers nous font des signes de bienvenue

Etrange impression de ruines à revoir les bureaux de la comptabilité à l'horloge arrêtée, aux vitres et persiennes brisées ; vides, mais pleins de souvenirs.

Nous sommes sortis de ces Ateliers par le grand portail, celui-là même par lequel sortaient nos parents après leur journée de travail.

Après une visite rapide au bâtiment de l'ancienne Plage d'Enfants, notre groupe s'est scindé en deux, chacun désirant revoir des maisons où des lieux propres à leur mémoire.

Pardonnez-moi si je relate ce qui suit en mon nom personnel, je suis la seule de ce voyage à être née à Port-Fouad et mon rêve était de visiter les deux maisons où nous avons vécu si heureux, mes parents, mes soeurs et moi (les autres étant nés à l'hôpital d'Ismaïlia).

Cette ultime partie de mon pèlerinage, (la plus dure et la plus cruelle qui soit), je n'aurais pu la faire sans l'amicale présence à mes côtés de Mr. et Mme Roger Bonicci ("mes anges gardiens", comme je les nomme affectueusement).

Tout d'abord, ma maison natale (devenue par la suite le presbytère), actuellement habitée par une famille égyptienne, m'a laissé une impression étrange, la porte d'entrée est "bleu ciel" ; à sa droite le portail du jardin est "jaune canari et marron chocolat"; la lessive pend au balcon de la chambre où j'ai vu le jour le 8 Mai 1925.

Ensuite nous avons fait le tour des maisons des contremaîtres dont j'avais gardé le souvenir des noms, en particulier celle de Jacqueline (Jaïc) Domergue toute proche de la mienne que j'ai retrouvée belle, intacte, propre, les volets clos, inhabitée. Le balcon des chambres (celle de mes parents et la mienne) semblait m'inviter à y grimper comme je le faisais si souvent dans ma jeunesse, en revenant de la plage toute proche ; un pied sur le soupirail de la cave, l'autre sur le petit rebord et, hop ! j'escaladais la balustrade. J'écris et je pleure ...

Le jardin est plein de mauvaises herbes. Partis le palmier, les rouges flamboyants, les manguiers, les goyaviers, les fleurs, mes si jolies fleurs, partie la veranda vitrée près de la cuisine, parti le garage en bois construit par mon père, seul, un vieux vélo rouillé est là, posé debout sous la fenêtre de la salle à manger .....

J'avais envie de hurler mon chagrin, j'étouffais à force de contenir mes sanglots. Je répétais à mes gentils "anges gardiens" ; "excusez-moi, je n'aime pas me donner en spectacle, mais c'est terrible".

Puis, en une douce caresse j'ai délicatement posé ma main sur le petit rebord du balcon en détournant péniblement les yeux.

Je sais, au fond de mon coeur, que mes compagnons de voyage qui, eux aussi, ont fait leur pélerinage à Port-Fouad, y ont ressenti la même douleur que moi.

P etite ville où je suis née ..
O ù j'ai passé douce jeunesse ..
R egrets, souvenirs, tendresse ..
T ant d'émotion en cette année ..

F aut-il oublier ton passé ?? ..
O h ! pleurent mon coeur et mes yeux ..
U ne cité nouvelle est née
A utour de la vieille citée
D éracinant mes jours heureux.

(Accrostiche composé le 25 Octobre 1999 à 23 h 45)

Huguette Vidal - Constance

A noter dans l'annuaire

Changements d'adresse :

*Page 3 : Mr et Mme Raymond **BETTE***
9 ter, rue du Bel Air
92190 MEUDON Tél : 01 45 07 28 60

*Page 12 : Mme Jacqueline **GRATZMULLER***
10, avenue Alphonse Daudet
78360 MONTESSON

Nouveaux adhérents :

*Page 2 : **BANNAIRE** Yvonne voir **CLIPET***

*Page 7 : - Mme Yvonne **CLIPET***
Résidence Bellevue
63 bis, Promenade Robert Schumann
06190 ROQUEBRUNE CAP MARTIN Tél : 04 93 35 57 07

*- Mr et Mme Michel **COLAS***
16, rue Cino del Duca
92200 NEUILLY Tél : 01 47 48 14 80

*- **CORRE** Marie-Louise voir **KERVARREC***

*Page 16 : Mr et Mme Francis **JOUBAUD***
35, rue Célestin Port
49100 ANGERS Tél : 02 41 88 42 42

*Page 17 : Mme Marie-Louise **KERVARREC***
52, rue Pierre Riquet
29200 BREST Tél : 02 98 46 14 15

*Page 19 : Mr et Mme Gérard **LEPELLETIER***
8, avenue de la Côte d'Azur
13008 MARSEILLE Tél : 04 91 77 12 28

*Page 21 : Mr et Mme **MIANE** (née Ginette **NONON DORIVAL**)*
549, chemin de la Craie
13190 ALLAUCH Tél : 04 91 05 18 51

*Page 25 : Mr et Mme Christian **RAULT***
119, avenue Poirier
59130 LAMBERSART Tél : 03 20 92 04 80

Carnet ...

NAISSANCE

* Madame Bozidar BILISKO (née Liliane ZARB) a la très grande joie de vous annoncer la naissance, le 30 avril 1999, de son premier arrière-petit fils Mathias, dans le foyer de Thierry BILISKO et Anne GEORGET.

DECES

* Notre ami Edgar ALOUCHE nous annonce le décès de son frère le R.P. Raymond ALOUCHE, Dominicain, survenu à Paris le 21 août 1999.

* Madame Guy VINCENTI (née Marie-Thérèse BASSEREAU), ses enfants et petits enfants, ont la douleur de vous faire part du décès de leur mère et grand-mère, Madame Gaston BASSEREAU, survenu le 16 octobre 1999, dans sa 97 ème année.

* Ses enfants et petits-enfants ont la douleur de vous faire part du décès, le 25 octobre 1999, de Madame Rémy BORLOZ (née Adèle RAMPAL), à Noisy-Le-Grand, dans sa 80 ème année.

* Monsieur et Madame Philippe SERVIN ont la profonde tristesse de faire part du décès de leur belle-mère et mère, Madame André MELIN, survenu à Paris, le 22 novembre 1999, dans sa 97 ème année.

* Céline et Rémy KARST, sa fille et son gendre, Paul son petit-fils, Madame Charles LAROCHE sa mère,
Monsieur et Madame Jean-François LAROCHE, Monsieur Yves STRUYVEN, Monsieur et Madame Michel CANTONE, Monsieur et Madame Luc FOUCHE, Madame Anne LAROCHE-WALTER,
La famille HESS,
Ses frères, soeurs, beaux-frères et belles-soeurs, ont la tristesse de vous faire du rappel à Dieu, le 25 novembre 1999 à Paris, de Sabine HESS (née LAROCHE), à l'âge de 54 ans.
L'inhumation eut lieu le 3 décembre 1999 à POUYLEBON (GERS).

* Le Père Gérard LAMARQUE a été rappelé à Dieu le 4 décembre 1999, à l'âge de 85 ans. Ses obsèques ont été célébrées dans la chapelle du Monastère des Soeurs Clarisse à Roubaix (Nord).

* Nous apprenons avec tristesse le décès de Madame Roger MAZET (née Jacqueline GUERIN), survenu le 21 février 2000 à Thonon (Hte Savoie), à l'âge de 78 ans.
Elle était la belle-sœur de Madame Louis MARQUET donc la tante de Monsieur Jean-Marie MARQUET.

* Bénédicte de BOYSSON-BARDIES, Alix RAILLARD, Jacqueline CHAMBRAUD, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de leur mère et grand-mère, Madame Guy de BOYSSON, survenu le 29 février 2000 à Versailles.

* Madame Byron CONSTANCE (née Huguette VIDAL) a la profonde tristesse de faire part du décès, le 29 février 2000, de sa sœur, Madame CARTER (née Paulette VIDAL) à MONTELIMAR (Drôme), dans sa 88 ème année.

LE PERE GERARD-MARIE ALPHONSE LAMARQUE

Prêtre Franciscain

Au mois de mars 1946 arrivait à Port-Saïd comme vicaire à la Cathédrale, un jeune prêtre franciscain aisément reconnaissable à ses yeux bleus et à la longue barbe brune qu'il portait alors. Né le 26 avril 1914, Gérard-Marie Alphonse LAMARQUE, issu d'une famille nombreuse du Nord, fit ses études à Tourcoing puis au petit séminaire franciscain de Fontenay sous Bois jusqu'à sa prise d'habit à Amiens en septembre 1933. Il poursuit ses études de philosophie et de théologie entrecoupées par son service militaire de 1936 à avril 1938. Il est mobilisé fin août 1939 et démobilisé le 15 août 1940. Ordonné prêtre le 21 mars 1942, il est nommé surveillant au séminaire de Fontenay sous Bois. Il demande en 1945 à être envoyé comme missionnaire en Indochine, mais ses supérieurs décident de l'envoyer en Egypte. Le Père Lamarque ne se doutait pas alors qu'il allait, 26 années durant, exercer un ministère particulièrement actif sur les rives du Canal de Suez.

Dès son arrivée, on lui confie l'aumônerie du mouvement scout à Port-Saïd où ses conseils et son amitié sont très appréciés des jeunes et des parents. Au mois d'août il se joint à un groupe de routiers Scouts de France venus du Caire et d'Alexandrie effectuer un camp volant qui les conduira d'Ismaïlia à Kantara par la route de l'intérieur et le Canal d'eau douce. Les responsables estiment ses qualités d'entrain et de compagnon de route. Il accompagne avec dynamisme de nombreux camps de louveteaux restés mémorables, particulièrement celui de Kabret en avril 1946. Aussi en 1947 est-il désigné comme aumonier du groupe Scouts de France d'Egypte qui lors d'un voyage de deux mois à travers la France participera au Jamborée Mondial de la Paix au mois d'août à Moisson près de Mantes.

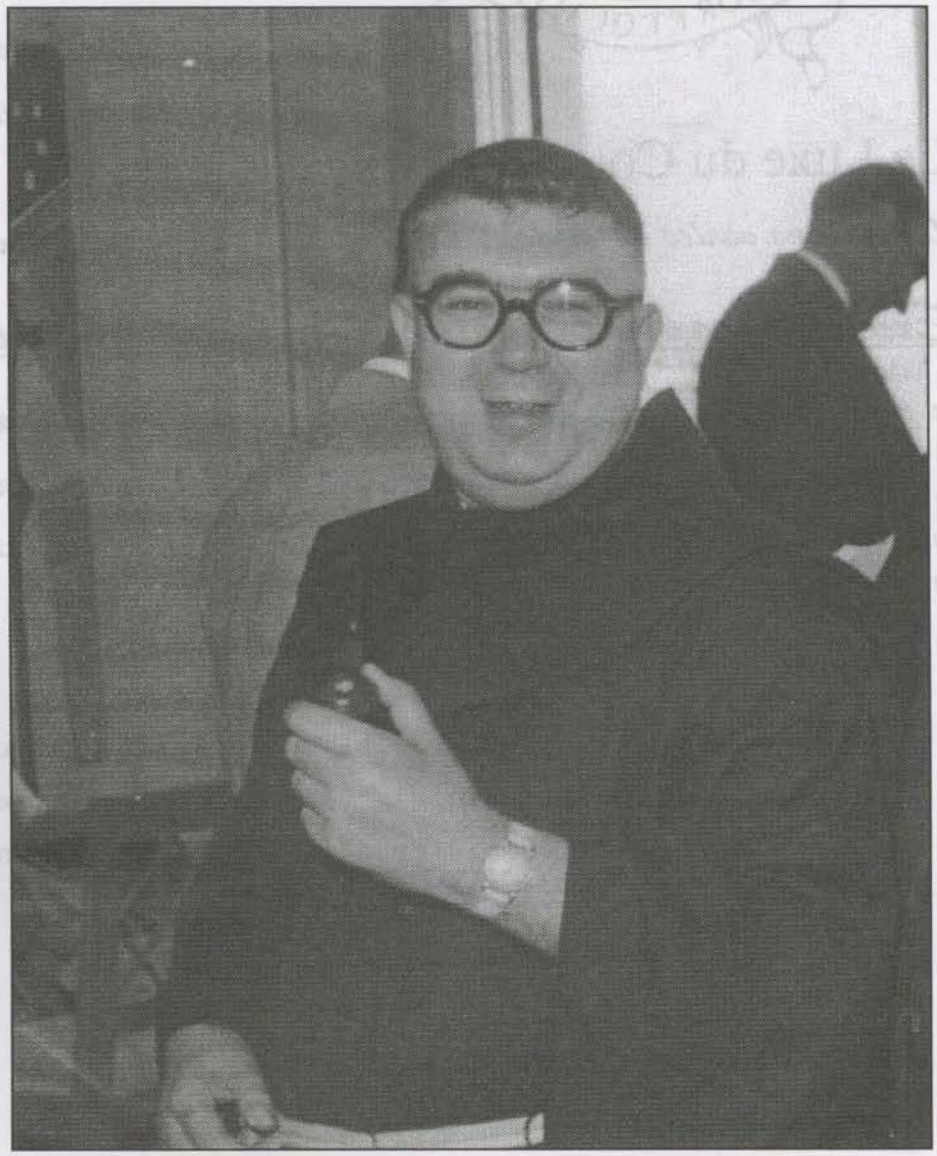
A la Cathédrale Marie Reine du Monde, le Père Lamarque est chargé de la chorale, du cathéchisme et au dispensaire de la Croix-Rouge Française il continue de pratiquer sa spécialité d'infirmier. Il organise avec le succès que l'on sait des pélerinages au Sinaï, à Rome et en Israël. En 1954 il est nommé curé à Ismaïlia, puis en 1955 à Port-Tewfik. C'est là que le 9 novembre 1956 il est arrêté, conduit à la Citadelle du Caire, puis mis en résidence surveillée dans la capitale jusqu'à la fin de l'année. En janvier 1957 il est nommé curé de la Cathédrale puis vicaire-délégué de l'evêque latin. Malgré les difficultés politiques de l'époque, il exerce avec zèle son ministère, s'occupe des écoles religieuses, crée un foyer paroissial pour les familles, un cinéma les après-midi des dimanches pour les jeunes. C'est en reconnaissance des services rendus à la culture française et à l'amitié franco-égyptienne que le gouvernement français lui décerne en 1970 le grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. En 1972 tous les étrangers sont évacués de Port-Saïd sur le Caire et Alexandrie. En mai 1973, interdit de retour à Port-Saïd, il rentre en France où il résidera pratiquement depuis à Roubaix. Fort de son expérience,il devient Directeur des Pélerinages franciscains du Nord (Lourdes, Terre Sainte, Rome sur les pas de Saint Paul). Mais à partir de 1992 sa santé commence à se dégrader et il est accueilli chez les Soeurs Clarisses à Roubaix.

Depuis 1957 le Père Lamarque n'a jamais cessé de conserver des contacts avec les anciens de la zone du Canal et dès son retour en France il a multiplié les occasions de rencontre dans le Nord et à ses déplacements soit à Paris, soit à Nice

lors de ses séjours d'été chez les Clarisses de Cimiez. Ainsi nous sommes-nous retrouvés plusieurs d'entre nous, en 1992 chez Yves et Huguette de Brandois pour célébrer ses 50 années de prêtrise et au cours de l'été 1993 à Cimiez pour fêter ses 60 ans de vie religieuse. Quand il ne lui a plus été possible de se déplacer il ne manquait pas d'écrire ou de téléphoner, comme ce fut le cas quelques jours avant sa mort, pour souhaiter une fête ou un anniversaire.

Le Père Lamarque possédait des grandes qualités morales et plus d'une fois l'avons-nous vu manifester un incontestable sens de la justice et une véritable générosité à l'égard des plus faibles et des démunis. Il n'avait pas peur de la mort et avait préparé et choisi les textes et les chants ainsi que le dessin du livret offert lors de la cérémonie de ses obsèques. Il nous a quittés le 4 décembre 1999 et trois de nos amis ont pu nous représenter à cette réunion de l'adieu le 8 décembre à Roubaix et apporter à sa nombreuse famille civile et religieuse le témoignage de notre sympathie.

Michel BONDY



L'Elégance, la Tradition et la Mode

MOBACO COTTONS

° *Tous nos articles de chemiserie sont en pur coton d'Egypte Qualité 100/1*

° *Une fabuleuse palette de tissus en double fil double retors*

Le Luxe du Coton d'Egypte.

Une gamme variée de modèles de chemises et chemisiers ainsi que leurs accesoires

Excellent rapport Qualité / Prix : 285 Frs la chemise basique !

**Sur présentation de cette publicité bénéficiez immédiatement de votre Carte de Fidélité vous donnant droit à 10% de réduction*

*3, Rue Guichard-75016 *33, Rue Tronchet-75008 * 2, Rue du Cherche-Midi-75006

Tel:01 42 88 96 65 Tel:01 40 06 08 21 Tel:01 45 44 54 05

Ancien de PORT-SAID, notre ami Jean-Louis HOMSI
se fera un plaisir de vous acceuillir et de vous
conseiller dans son établissement :
3, rue Guichard - 75016 PARIS